

et maintenant ?



et maintenant ?

## Quand l'horizon se dérobe, comment les jeunes se déploient-ils vers l'avenir ?

**Auteure : Monique DAGNAUD**

*Directrice de recherche émérite au CNRS, CEMS/EHESS*

*Travail statistique effectué par Sika Birénam ALAYE*

*Rapport sociologique des résultats  
de l'enquête et maintenant ?*

*Edition 2 - Octobre 2022*

**Pour**

en partenariat

**arte**



**YAMI<sub>2</sub>**  
PRODUCTIONS

**upian.**

**Cems**  
Centre d'étude des  
mouvements sociaux

L'ÉCOLE  
DES HAUTES  
ÉTUDES  
DES SCIENCES  
SOCIALES

<b>Introduction</b>	<b>4</b>
<b>I) Chapitre Politique   Des bons élèves protestataires</b>	<b>7</b>
Vote : le tropisme rouge / vert	7
Un patriotisme moderato cantabile	12
L'engagement citoyen : entre nécessité morale et actes concrets	16
Deux sujets d'unanimité : la crise de la démocratie et l'écologie comme enjeu cardinal	19
<b>II) Chapitre Géopolitique   Européens (sans les États-Unis), démocrates tentés par le pacifisme</b>	<b>21</b>
À chacun son heure de vérité	22
Tout le monde déteste la globalisation	22
Une europhilie affirmée, mais atténuée chez les jeunes générations	23
L'Ukraine : Je t'aime ... de loin	25
L'armée, la défense de son pays, le spectre de la guerre : les répondants se montrent décontenancés et plutôt pacifistes	26
<b>III) Chapitre Psychologie   Vulnérabilité, morosité et quête de refuges</b>	<b>30</b>
Face à la vulnérabilité psychologique, les psys ou la télé comme refuges	30
La nature comme ressourcement	31
Les autres sont-ils un recours ? Non.	33
La vulnérabilité extrême des personnes qui se déclarent non-binaires et autres	38
<b>IV) Chapitre Vie matérielle   Les désenchantés du boom éducatif</b>	<b>40</b>
Les diverses facettes du sentiment de précarité	40
Des héritiers culturels plutôt que des héritiers économiques	41
Une perception fréquente de déclassement économique	42
<b>V) Chapitre Média   Communication numérique : je t'aime, je t'apprivoise ; parfois, je relativise tes dangers</b>	<b>46</b>
Un échantillon « captivé par l'info » et soucieux de la liberté d'expression	46
Des pratiques médiatiques éclatées selon le genre et l'âge, le livre et la musique en tête des gestes spontanés quand on se retrouve seul chez soi	46
Dextérité de la culture numérique et capacité à en relativiser les dangers	47
L'irrationalité comme sujet émergent	48
Deux marqueurs des nouvelles générations : privilégier l'anonymat sur Internet, être accro à son téléphone portable	49

<b>Conclusion générale sur les générations Z et Y</b>	<b>51</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>52</b>
1 - Fiche technique de l'enquête	52
2 - Nuage de mots « Pour décrire mon époque en un mot, je dirais qu'elle est ...»	53
3 - Florilège de citations « Moi, si j'ai bien une idée pour le monde de demain, c'est...»	54
4 - Florilège de citations issues des débats et <i>maintenant</i> ?	61

## Introduction

À un moment historique où l'horizon se dérobe, où s'entrechoquent plusieurs crises (climatique, sanitaire, énergétique) à dimension planétaire, les regards se tournent vers la jeunesse. Comment encaisse-t-elle ces chocs, comment est-elle éprouvée, comment et où trouve-t-elle des forces pour affronter ces incertitudes et se déployer vers l'avenir ? Souvent virulente dans sa critique du monde ancien, mais capable de s'engager, quelles voies ouvre-t-elle pour redessiner un monde viable ? C'est vers elle que converge aujourd'hui une multitude d'études et de sondages<sup>1</sup>.

L'enquête *et maintenant ? 2* a été réalisée dans le cadre d'un partenariat entre ARTE et France Culture. Diffusée sur les réseaux sociaux, elle a permis de recueillir des informations sur les comportements et les opinions de plus de 80 000 internautes de tous âges. Deux tranches d'âge retiennent plus particulièrement l'attention : les 18-24 ans, souvent nommés génération Z, et les 25-39 ans, souvent désignés comme les millennials ou génération Y. Ces deux groupes seront confrontés entre eux : les membres du premier groupe sont pour la plupart encore en formation alors que dans le second groupe, ils sont presque tous en activité. Leurs opinions et façons de faire seront aussi comparées à celles des autres classes d'âge, en particulier celles que le langage commun nomme les baby-boomers.

Les appels pour participer à l'enquête ont été diffusés massivement par France Culture et par ARTE, invitant les volontaires à se rendre sur un site dédié. Les internautes qui y ont répondu fréquentent donc de près ou de loin l'univers des médias publics dont la programmation privilégie l'information approfondie, le savoir, l'assise culturelle et l'approche auctoriale. Le décryptage de cette enquête ne peut donc sous-estimer les affinités qui unissent un média à son public, et donc oublier la contiguïté qui existe entre une offre médiatique ambitieuse et un public animé par des exigences culturelles.

Compte tenu de la méthodologie choisie, ont été collectées des données sur une population diplômée, voire surdiplômée, même dans ses couches les plus âgées, et pour moitié issue de la région parisienne ou de grandes agglomérations. En outre, ce sont les jeunes éduqués qui sont enclins à répondre à ce type de questionnaire qui suppose du temps, et un goût pour les clins d'œil et la riposte intellectuelle à toute vitesse - alors que l'expression des jeunes peu diplômés, souvent ancrés dans une culture populaire, sur les réseaux sociaux fait la part belle à la dynamique de l'émotion voire de la pulsion. Enfin, parmi les répondants figure

---

<sup>1</sup> Une première étude *et maintenant ? 1* a été menée en 2021 selon la même méthodologie. Celle-ci concernait principalement : les relations femmes/hommes, le malaise post-Covid, la relation des jeunes à la pensée rationnelle et scientifique, leur approche du système éducatif français, et leurs opinions politiques. *et maintenant ? 1* et *et maintenant ? 2* se complètent mutuellement.

une majorité de femmes, ces dernières étant plus engagées dans la conversation numérique que les hommes.

Cette jeunesse urbaine diplômée ne représente évidemment qu'une fraction de la jeunesse, mais une fraction qui, pour une part, pose des normes et promeut un style de vie dont la désirabilité se propage dans la société. Elle forme une minorité conséquente par la taille (presque 50 % des nouvelles générations sont diplômées du supérieur, et 20/25 % atteignent un niveau de master ou plus<sup>2</sup>) et influence par les places qu'elle occupe dans la hiérarchie culturelle. Décalée par son système de valeurs et ses modes de vie, elle a construit sa propre version du monde et son propre imaginaire, en particulier son imaginaire politique.

Cette jeunesse qui détient une certaine autorité sur les idées et les représentations peut provoquer des effets contradictoires, soit agir comme une boussole, un modèle que l'on rêve de suivre, soit comme un repoussoir car trop en rupture avec les contraintes de vie et le système de valeurs des milieux populaires. Le débat public se structure ainsi entre ces deux polarités, même si, dans la réalité, existent un certain continuum et moult échanges entre ces deux mondes notamment par le biais de l'école, des médias de masse et d'entités locales d'intermédiation.

Par sa méthodologie, l'enquête ici présente rend surtout compte des points de vue et des aspirations de la jeunesse issus principalement des catégories moyennes et supérieures - et plus largement des internautes issus de ce monde social (voir la fiche technique de l'enquête en annexe). Pourtant, en dépit de sa non représentativité, l'échantillon touche au-delà des milieux éduqués en raison de l'abondance des répondants et de la petite porosité qui existe dans la circulation de l'information au sein du web. En effectuant des tris croisés par catégorie, par niveau de diplôme, par statut à l'égard du travail, on peut faire ressortir la profondeur sociale de certaines pratiques ou opinions. Nous avons en particulier utilisé cette possibilité de tris croisés pour explorer le monde des enseignants - ceux qui, en tout cas, gravitent autour des médias publics et culturels<sup>3</sup>. La taille de l'échantillon facilitant les découplages, nous avons également mis en avant dans l'analyse les différences de genre et les différences entre les générations.

Le nombre important de questions (77 questions), leur caractère décalé, leur ton parfois en boutade, parfois en clin d'œil, leur dimension inattendue ou

---

<sup>2</sup> Monique Dagnaud, Jean-Laurent Cassely, *Génération surdiplômée, les 20 % qui transforment la France*, Ed. Odile Jacob, 2021.

<sup>3</sup> Une enquête de l'Observatoire des Enseignants de la fondation Jean-Jaurès insiste sur la diversité du monde enseignant. Elle indique que les antennes radiophoniques de Radio France recueillent 35 % de l'écoute des enseignants. Par ailleurs, elle indique que France Inter et France Info recueillent respectivement 12 % et 8 % de l'écoute cumulée des enseignants de moins de 30 ans (contre 18 % pour NRJ). Jérôme Fourquet, *Les enseignants, une population moins culturellement homogène et politiquement plus diverse*, février 2021.

indiscrette permet de cerner de manière originale, le cœur et l'esprit des jeunes générations et, dans une visée comparative, des seniors aussi.

n.b. (1) La plupart des analyses générales traitées sous le prisme du genre ne présentent pas les résultats pour la population de répondants non-binaires. Une partie de ce rapport est dédiée à l'analyse des réponses des personnes non-binaires qui représentent 2% des répondants. Voir le paragraphe « La vulnérabilité extrême des personnes qui se déclarent non-binaires » .

n.b. (2) Ce rapport final, à destination du grand public, n'est pas rédigé en écriture inclusive - malgré la surreprésentation des femmes dans la population de répondants - par souci d'accessibilité et de lisibilité pour toutes et tous. Nous avons fait le choix d'attentions graphiques et syntaxiques permettant d'assurer, lorsque cela est possible, une égalité des représentations de genre.

n.b. (3) Les citations placées en tête de chaque chapitre ont été formulées par l'un des 80 000 répondants du questionnaire, soit en réponse à la question ouverte « Moi, si j'ai bien une idée pour le monde de demain, c'est...», soit pendant un des débats organisés par France Culture et ARTE. Pour avoir accès à plus de citations, voir le florilège à la page 53 du rapport.

## I) Chapitre Politique | Des bons élèves protestataires

*« La lutte des classes et contre le patriarcat sont les deux principaux combats à mener. Le travail et sa notion de productivité, l'idée même du PIB et de son mode de calcul qui consiste à produire toujours plus est l'une des raisons principales du réchauffement climatique (...) La quête de sens de notre génération est celle de vivre dans un monde sain, sans tous les rapports de force existants. Ça semble utopique mais le monde n'est pas né avec le capitalisme, il peut et surtout doit vivre sans. »*

*Réponse à la question ouverte du questionnaire*

*« Imagine si du jour au lendemain, soudainement on se contentait de moins, si on ne cherchait pas avoir plus que nos voisins, si on "farnientait" au lieu de s'agiter, si on aimait au lieu de frapper, si on pédalait au lieu de brûler, si on devenait végétariens, si on boycottait au lieu de manifester, si on donnait au lieu d'ordonner, si on aidait au lieu de se moquer, si on travaillait au lieu de se la péter, pourquoi s'entêter à chercher une sortie juste à côté ? Laisse ta voiture et aide les arbres à pousser, éteins ta télé et va t'informer, cloue l'avion et fait de l'aviron, arrête le glyphosate ou c'est un coup de savate. »*

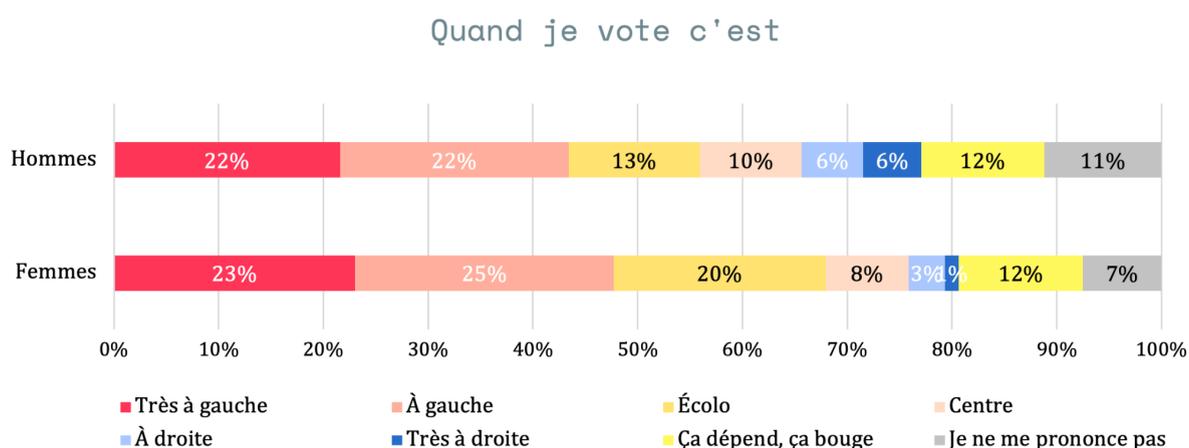
*Réponse à la question ouverte du questionnaire*

Malgré des nuances d'une sous-catégorie à l'autre, et d'un âge à l'autre, l'ensemble des répondants se spécifie par une homogénéité politico-culturelle et des engagements communs. Cette population diplômée se révèle en phase avec l'offre politique de la gauche qu'elle soit radicale, modérée ou écologiste : son ancrage est celui de « gauche culturelle ». Ce prisme importe pour comprendre les opinions et les attentes politiques qui s'expriment ici. Cette mouvance, et bien davantage encore sa fraction la plus jeune, se situe en pointe pour lutter face au défi du dérèglement climatique, et manifeste une volonté d'ouverture : attachement à l'action citoyenne et locale, à la liberté d'expression, à l'accueil des étrangers d'où qu'ils viennent, et à la sensibilité pro-européenne. Elle se caractérise aussi par une humeur justicière et rebelle. Attitude morale sur bien des enjeux politiques et « éco-engagement » sont revendiqués souvent, en premier lieu par les femmes – globalement les résultats sont particulièrement genrés. En résumé, les répondants semblent plus ancrés dans une aspiration démocratique (les libertés, sinon rien) que dans une perspective républicaine (les principes attachés à la République française et le lien avec l'entité Nation).

## Vote : le tropisme rouge / vert

Alors que la France a globalement viré à droite depuis plusieurs années, notamment dans ses tréfonds idéologiques<sup>4</sup>, les répondants de l'enquête et *maintenant ? 2*, votent massivement pour l'extrême-gauche, la gauche et les Verts (soit pour les 2/3)<sup>5</sup>. Ce score varie sensiblement selon le genre, les femmes prenant la tête de cette vague protestataire, notamment en raison de la puissance du vote écologiste dans leurs rangs.

Graphique 1. Sensibilité politique selon le genre



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 019 répondant.es)

Ainsi :

- Les femmes votent pour 68 % d'entre elles pour la gauche au sens large, 23 % pour la gauche radicale, 25 % pour la gauche, 20 % pour les écologistes. Le vote partisan de 12 % d'entre elles est fluctuant et 7 % votent blanc ou s'abstiennent.
- Les hommes votent pour 57 % d'entre eux pour la gauche au sens large : 22 % pour la gauche radicale, 22 % pour la gauche et 13 % pour les écologistes. Le vote partisan de 12 % d'entre eux est fluctuant et 11 % votent blanc ou s'abstiennent.
- La droite et l'extrême-droite sont peu présentes : cumulées, elles représentent 4 % du vote des femmes et 12 % du vote des hommes.

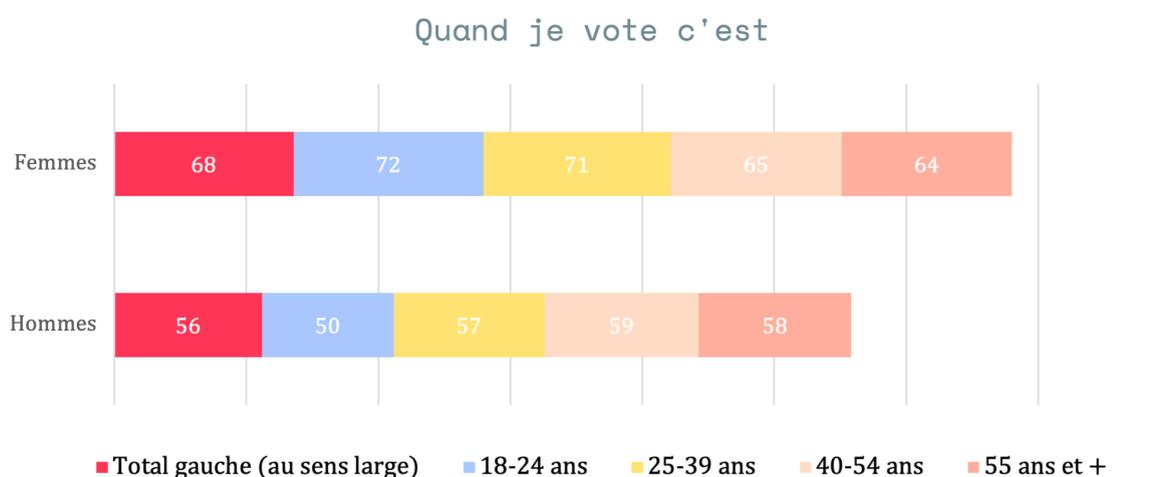
<sup>4</sup> Voir l'étude de la Fondapol à partir des résultats des législatives de juin 2022 (sondage post-électoral), *Mutations politiques et majorité de gouvernement dans une France à droite*. Dans cette étude, par exemple, 14 % des CSP + ont voté pour le Rassemblement National au premier tour des législatives.

<sup>5</sup> L'enquête et *maintenant ? 1* effectuée à l'automne 2021 présentait le même tropisme politique en faveur de la gauche au sens large. Par exemple 70 % des femmes de 25-39 ans exprimaient une proximité politique avec la gauche au sens large (contre 71 % dans l'enquête et *maintenant ? 2*) et 58 % des hommes aussi (chiffre quasi identique (57 %) à l'enquête et *maintenant ? 2*).

Ce résultat spectaculaire peut être comparé à celui des votes cumulés de la gauche au premier tour de la Présidentielle de 2022 : en effet, tous ensemble, Jean-Luc Mélenchon, Yannick Jadot, Anne Hidalgo, Fabien Roussel, Philippe Poutou et Nathalie Artaud atteignent seulement 32 %. L'échantillon comprend ainsi deux fois plus de voix de gauche / écolo que la moyenne nationale. Cette orientation à gauche, et plutôt gauche radicale, des sur-diplômés, et encore plus des sur-diplômées, est aujourd'hui bien documentée, et a fait l'objet de plusieurs études sur « les nouvelles élites » : voir le livre *Génération surdiplômée* (Monique Dagnaud, Jean-Laurent Cassely, éditions Odile Jacob, 2021), voir aussi l'étude sur les étudiants de Sciences-po (*Une Jeunesse engagée*, Martial Foucault, Anne Muxel, éditions Presses de Sciences-po, 2022). Une abondante littérature existe aussi sur cette orientation politique des étudiants et alumni des universités américaines Ivy League.

Ce tropisme se décline de façon sensiblement identique selon les âges de la vie, ainsi que le montre le tableau :

**Graphique 2. Le vote à gauche (très à gauche, gauche et écolo) selon les tranches d'âge et le genre (en pourcentage)**



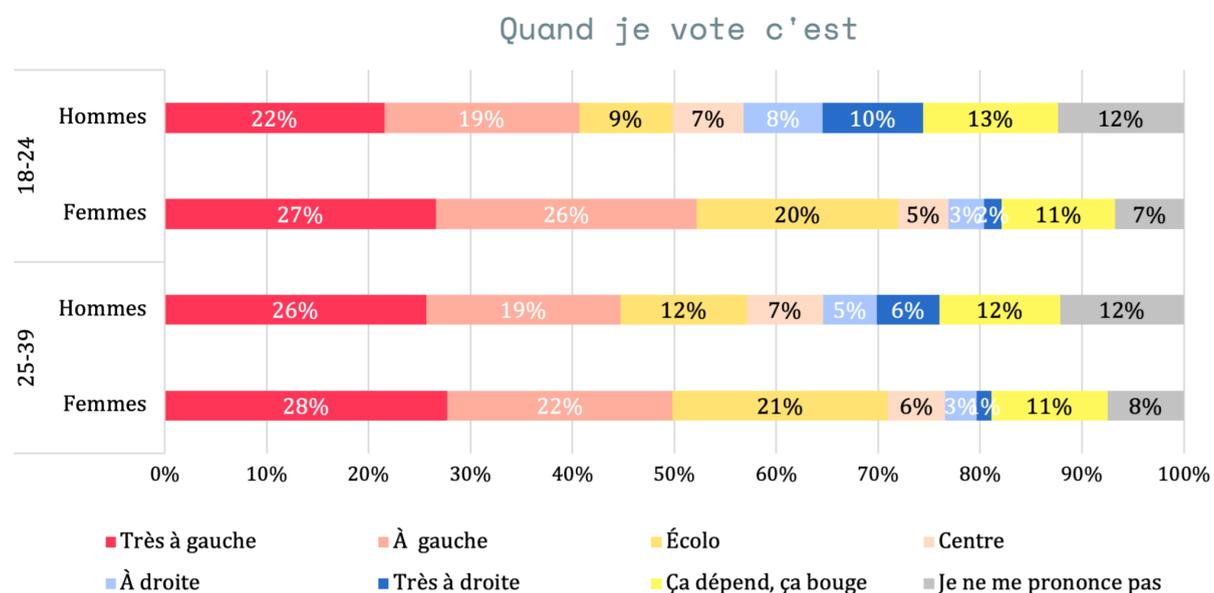
*Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 019 répondant.es)*

Ce tropisme vers la gauche (au sens large) varie peu pour les femmes en fonction de l'âge. Si cette ardeur fléchit un peu globalement pour les femmes de plus de 55 ans (elle tombe à 64 %), contre 72 % pour les 18-24 ans et 71 % pour les 25-39 ans), c'est essentiellement en raison du déclin du vote en faveur de la gauche radicale chez ces seniors. Représentant 27 % du vote des femmes de 18-24 ans, l'extrême gauche se ramène à 16 % pour les femmes de plus de 55 ans. Le vote écologiste est sensiblement de même niveau (autour de 20 %) à tous les âges.

Ce tropisme vers la gauche (au sens large) varie aussi peu pour les hommes en fonction de l'âge à une exception près : le vote des 18-24 ans. Dans cette classe d'âge, le vote global pour la gauche (au sens large) est de 50 %, notamment en raison d'un moindre choix pour l'extrême gauche et les Verts, et le vote pour la

droite est plus marqué : il s'élève à 18 % (8 % pour la droite et 10 % pour l'extrême-droite). À tous les âges de la vie, la faveur des hommes pour les écologistes est beaucoup plus tiède, et ne dépasse jamais 15 %.

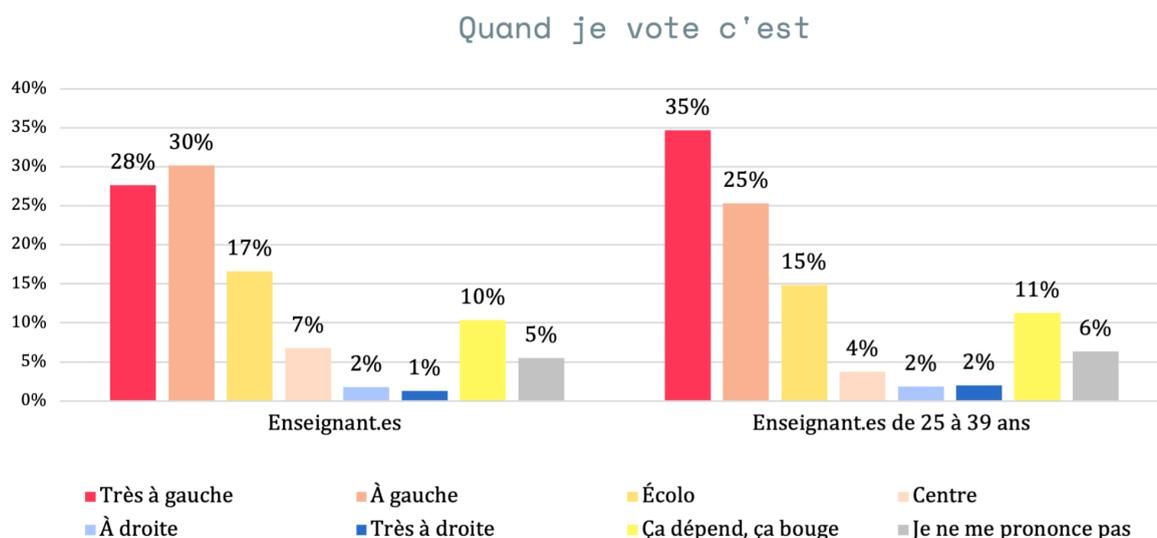
**Graphique 3. Sensibilité politique selon la tranche d'âge et le genre**



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 019 répondant.es)

Selon les catégories socio-professionnelles, « le goût de la gauche » varie substantiellement. Les enseignants expriment massivement un choix pour la gauche. Ainsi, 75 % des enseignants ayant répondu à l'enquête votent à gauche au sens large (28 % pour la gauche radicale, 30 % pour la gauche, 17 % pour les écologistes). Ce tropisme est identique pour les enseignants de 25-39 ans : mais dans cette classe d'âge la pondération en faveur de l'extrême gauche est plus marquée (35 %). Autrement dit, un tiers des jeunes profs de l'échantillon s'affirme pour l'extrême-gauche. Ayant longtemps constitué le bastion fort de la gauche socialiste, le corps professoral s'en est éloigné pour adopter une posture plus « extrême » idéologiquement, en particulier chez les nouvelles générations, les 25-39 ans. Ces jeunes enseignants votent à 15 % pour les Verts, comme l'ensemble des enseignants - une préférence qui les situe dans la moyenne de l'échantillon global. Le discours écologique ne semble donc pas avoir une influence particulièrement marquée sur ce groupe, contrairement à la critique politique. La perception du déclassé de leur statut social explique probablement cette montée en radicalité (voir chapitre IV).

**Graphique 4. Sensibilité politique du total des enseignant.es et des enseignant.es de 25 à 39 ans**



*Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (3 532 répondant.es)*

La radicalité politique des enseignants, dans l'échantillon ci-présent, se dénote par un déport vers l'extrême-gauche. Mais si l'on s'écarte de la mouvance de la gauche culturelle et si l'on considère l'ensemble des enseignants évalués à travers des sondages, cette radicalité peut aussi se déporter à l'extrême-droite : selon une enquête du CEVIPOF publiée en septembre 2022, qui s'appuie sur les suffrages exprimés, 25 % des enseignants ont voté pour l'extrême-droite au second tour de la Présidentielle de 2022 contre 75 % pour Emmanuel Macron<sup>6</sup>. Cette volatilité et cette radicalisation du vote enseignant, bien notées par l'Observatoire du monde enseignant de la Fondation Jean Jaurès<sup>7</sup>, sont confirmées par l'enquête.

Le corps professoral s'affirme comme la catégorie la plus engagée à gauche de l'échantillon : il devance les ouvriers (53 % pour la gauche au sens large), les employés (62 % pour la gauche au sens large), les professions intermédiaires (67 % en faveur de la gauche au sens large), les cadres et professions intellectuelles (64 % en faveur de la gauche au sens large). Plus globalement, la surreprésentation du vote envers la gauche / écolo de l'échantillon fonctionne pour toutes les catégories. Un seul exemple suffit à l'explicitier : 36 % des cadres supérieurs et des professions intellectuelles ont voté pour l'ensemble « gauche / écolo » au premier tour de la Présidentielle en 2022<sup>8</sup> (sans y inclure Emmanuel Macron, qui bénéficia

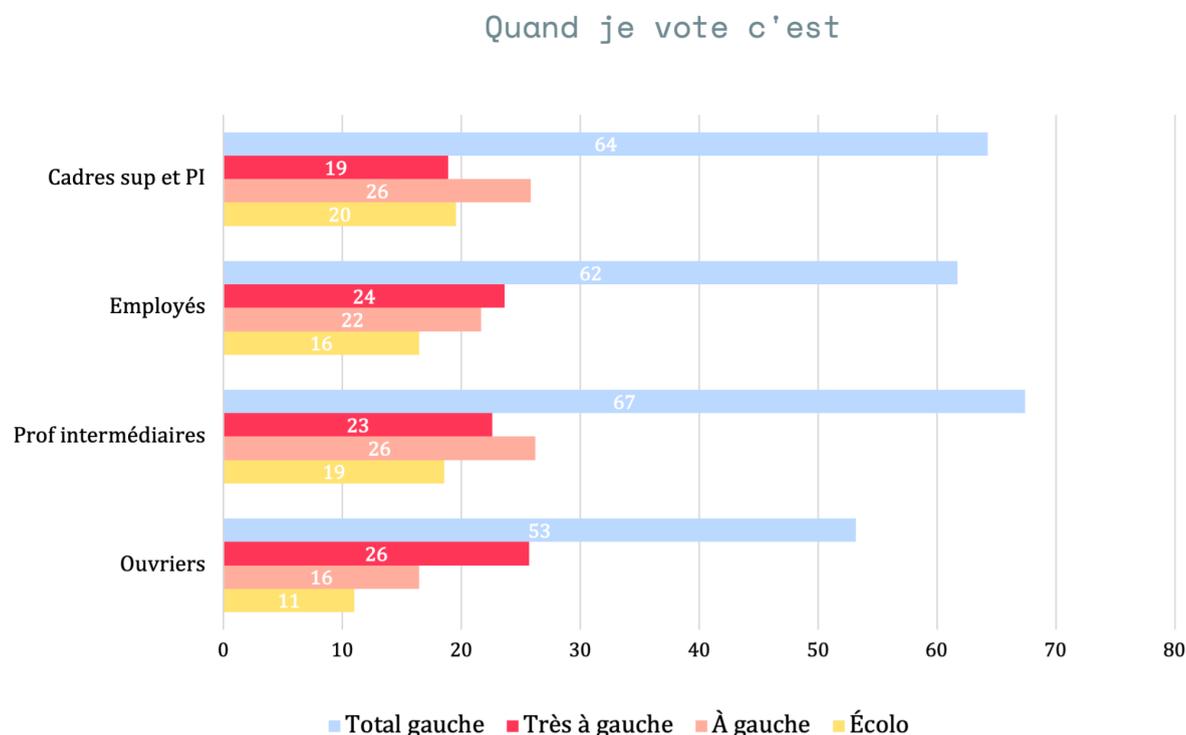
<sup>6</sup> Le Baromètre de la confiance politique, Vague 13 et 13 bis, note de Luc Rouban, Le vote des fonctionnaires à l'élection présidentielle de 2022. Cette note issue d'une enquête plus large de près de 6000 personnes interrogées, ne cerne que 184 enseignants titulaires ou contractuels.

<sup>7</sup> Voir note ci-dessus.

<sup>8</sup> 25 % pour Jean-Luc Mélenchon, 1 % pour Philippe Poutou, 1 % pour Fabien Roussel, 5 % pour Yannick Jadot, 4 % pour Anne Hidalgo. Source : Sociologie des électors, Ipsos, note de Jean-François Doridot, terrain du 6 au 9 avril 2022.

de 32 % des suffrages de cette catégorie professionnelle), alors que dans l'enquête *et maintenant ?*, ce score est de 64 %, soit presque deux fois plus.

**Graphique 5. Le vote à gauche selon la CSP (en pourcentage)**



*Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022.*

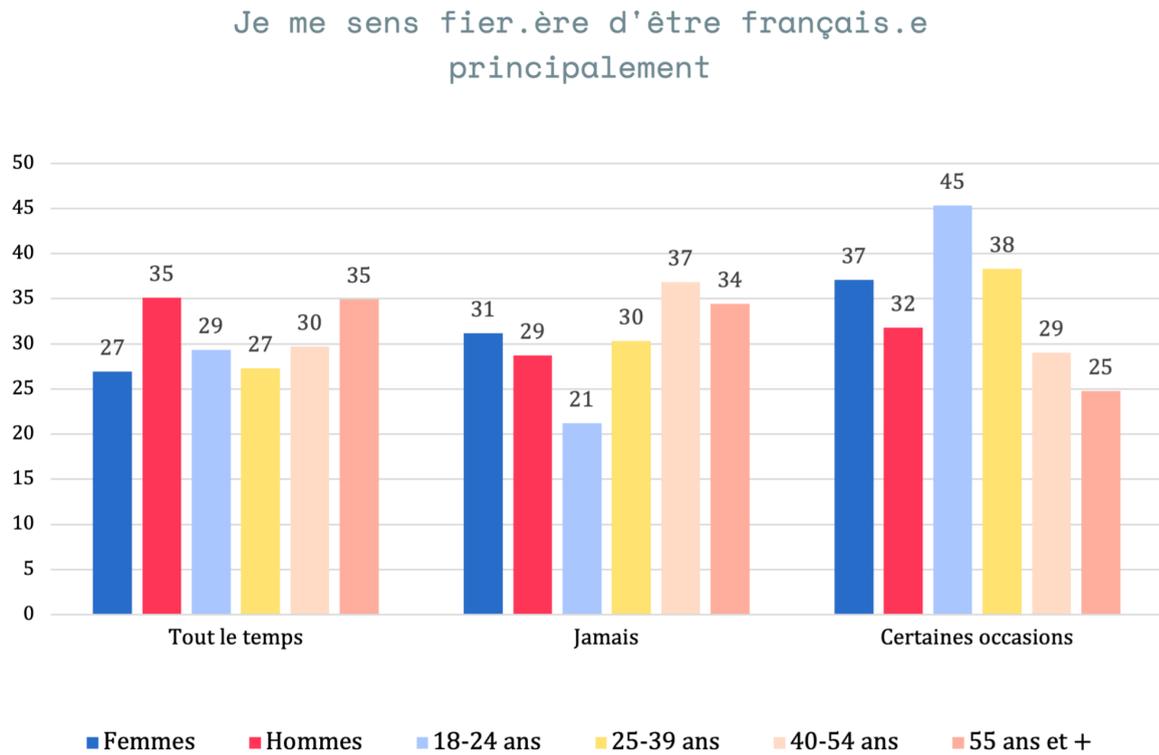
*Répondant.es : Ouvriers : 681 ; Employés : 8 598 ; Professions intermédiaires : 4 199 ; Cadres et PI : 15 391*

Les répondants à l'enquête se signalent par une façon particulière de se représenter la société française et de se projeter vers l'avenir. Leur attachement à la France comme nation et entité historique se révèle assez modéré, en particulier pour les jeunes générations - il est sans doute compensé par un sentiment européen et une préoccupation démocratique, étayée par un vif soutien à l'Ukraine (voir partie II sur la vision géopolitique). Leur méfiance à l'égard de la politique et de ses représentants - opinion partagée bien au-delà des cercles de la gauche culturelle - contraste avec une foi éperdue envers l'action citoyenne.

### **Un patriotisme moderato cantabile**

Les répondants oscillent entre patriotisme indéfectible, 27 % des femmes et 35 % des hommes (« je me sens tout le temps fier d'être français »), patriotisme d'occasion en résonance avec une situation particulière (le jour du vote, une commémoration ou une compétition sportive), ou parce que l'on est à l'étranger, et absence de sentiment patriotique (avec de larges écarts selon les catégories). Ainsi, l'attachement à leur pays n'a rien d'évident et se conjugue de façon extrêmement variée.

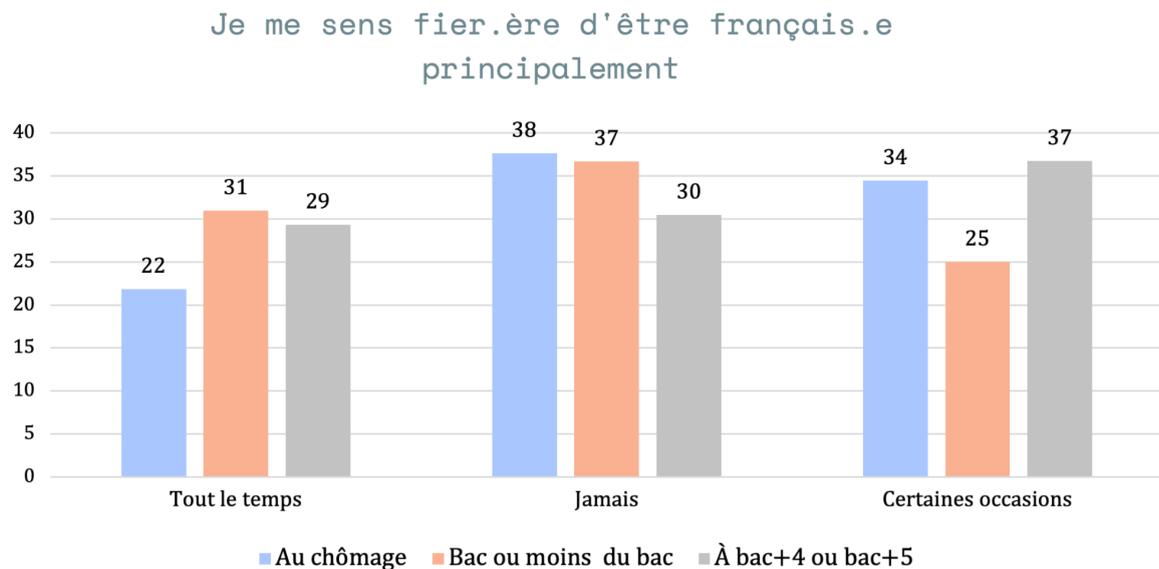
Graphique 6. Sentiment de fierté nationale selon le genre et la tranche d'âge (en pourcentage)



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (48 832 répondant.es)

L'item "Je ne suis pas français" a été retiré

Graphique 7. Sentiment de fierté nationale selon la CSP et le niveau d'étude (en pourcentage)



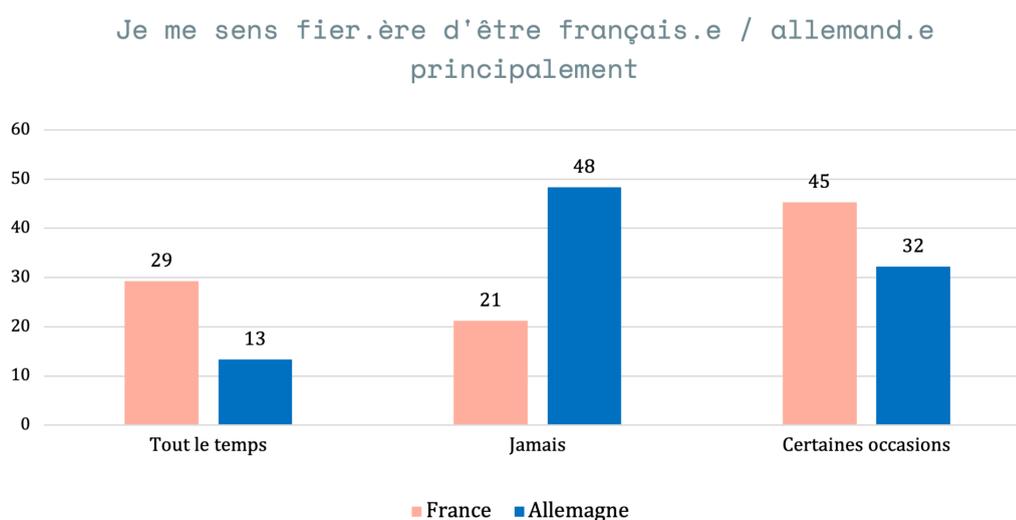
Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (48 832 répondant.es)

L'item "Je ne suis pas français" a été retiré

Dans cette enquête, ce sont les ados ou post-ados qui vibrent le plus au sentiment national : les trois quarts des jeunes (tranches 16-17 ans et 18-24 ans) se sentent fiers d'être français tout le temps ou, surtout dans certaines occasions, par exemple lors de compétitions sportives (17 % pour les 16-17 ans), ou lorsqu'ils sont à l'étranger (20 %). Étrangement, les personnes au-delà de 40 ans sont les plus nombreuses à déclarer leur insensibilité à l'élan patriotique (« Je ne suis jamais fier d'être français ») : 37 % des 40-54 ans et 34 % des plus de 55 ans, contre 21 % pour les 18-24 ans). Les amplitudes d'opinions sont peu marquées selon la catégorie professionnelle : notons toutefois que les cadres et professions intellectuelles éprouvent plus que les autres un sentiment de fierté nationale tout le temps (34 %), et les artisans / commerçants le moins souvent (29 %). Moins on est diplômé, moins on est intégré socialement, moins on vibre de fibre patriotique : 37 % des personnes de niveau bac ou moins ne se sentent jamais fiers d'être françaises, ainsi que 38 % des chômeurs ; mais 29 % des répondants de niveau master ou plus partagent aussi ce détachement. Pourtant si des différences d'opinion existent, elles ne doivent pas être surestimées, car le plus frappant est la tendance générale : près d'un répondant sur trois n'éprouve jamais de conscience patriotique, et les plus insensibles à la verve patriotique sont les personnes les plus âgées.

En Allemagne, le lien émotionnel envers son pays se manifeste encore plus rarement, ainsi que l'atteste une comparaison effectuée sur les jeunes de 18-24 ans. Près de la moitié des jeunes d'Outre-Rhin ne se sentent jamais fiers d'être allemands, contre 21% des jeunes français. Et ils sont deux fois moins souvent fiers d'être allemands (13 %) que les Français (29 %). Ces différences entre les deux pays méritent sans doute d'être rapportées à la « culpabilité » qui innerve la société allemande depuis la Seconde Guerre mondiale.

**Graphique 8. Sentiment de fierté nationale des 18-24 ans selon le pays (en pourcentage)**

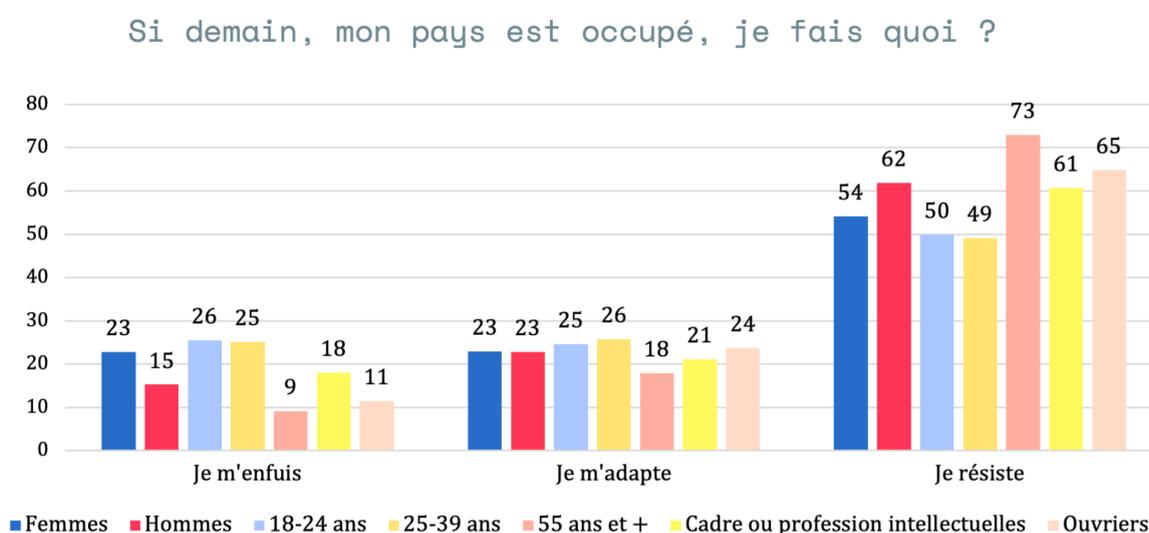


Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022. Répondant.es : France : 7201 ; Allemagne : 912.

L'item "Je ne suis pas français/allemand" a été retiré

« Si demain, mon pays est attaqué, je fais quoi ? ». 23 % des femmes et 15% des hommes s'enfuient. Sur ce point qui touche aussi le patriotisme, le décalage entre femmes et hommes est avéré et l'impulsion de fuite est plus présente chez les jeunes générations que chez les anciennes (26 % des 18-24 ans et 25 % des 25-39 ans contre 9 % chez les seniors). Chez ceux qui ne s'enfuient pas, environ un quart s'adapte et grossièrement une bonne moitié « résiste ». Outre les seniors qui pour les trois-quarts d'entre eux affirment vouloir résister, les cadres supérieurs (61 %) et les ouvriers (65 %) sont les plus déterminés à constituer un bastion de résistance. Le niveau d'études joue très peu comme variable à l'égard de l'attitude de résistance ou de fuite.

**Graphique 9. Engagement pour son pays selon le genre, la tranche d'âge et la CSP (en pourcentage)**



Source : *Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (48 735 répondant.es)*

En prolongement de la question précédente, une unanimité se dégage pour ne pas rétablir le service militaire obligatoire : 68 % des femmes et 59 % des hommes abondent dans ce sens. Cette opinion transcende les classes d'âge : 56 % des 55 ans et plus sont également hostiles au retour du service militaire.

### **L'engagement citoyen : entre nécessité morale et actes concrets**

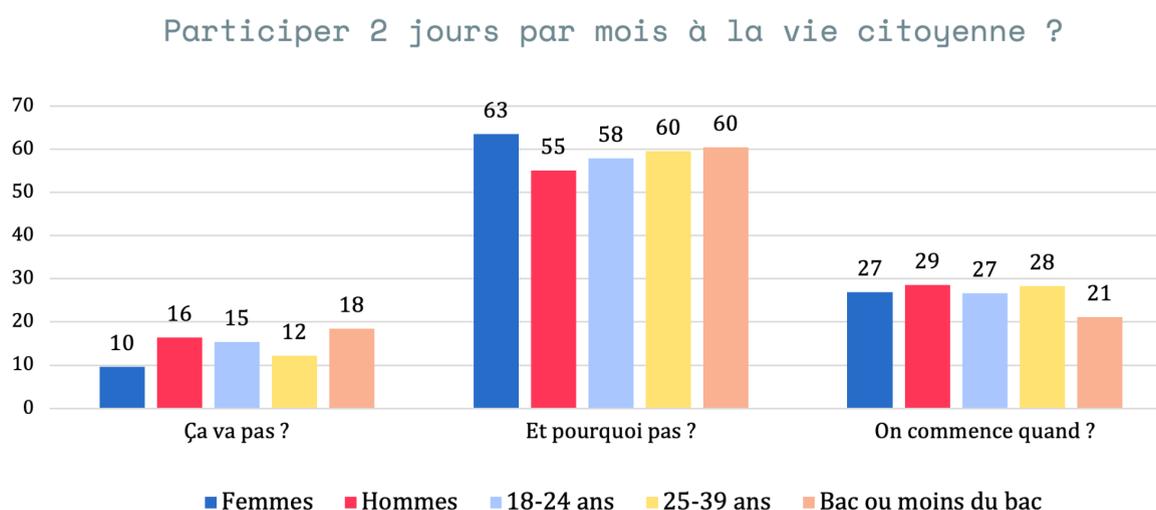
L'engagement citoyen apparaît comme la planche de salut pour affronter les crises du monde contemporain, la compétence des politiques, des entreprises et des experts se voyant quasiment disqualifiée face à de tels défis. Voici quelques preuves :

- « Mais enfin, qui va nous sortir de ce chaos mondial ? » Plus du tiers des répondants affirme « personne », mais pour ceux qui espèrent encore une solution, celle-ci viendrait en premier lieu des citoyens et des citoyennes : cette opinion est plus féminine (45 %) que masculine (40 %), et va crescendo

avec l'âge (38 % des 18-24 ans et 47 % des seniors). Les seniors font un peu plus confiance au politique (19 % de croyance).

- « Participer 2 jours par mois à la vie citoyenne ? » Presque tous les répondants sont d'accord, les hommes étant légèrement en retrait par rapport aux femmes. De surcroît, près du quart des répondants, pressé d'agir, demande « on commence quand ? ». 85 % des 18-24 ans et 88 % des 25-39 ans (« pourquoi pas ? » ou « on commence quand ? ») acquiescent à cette perspective d'investissement citoyen, un désir qui anime aussi les personnes peu diplômées.

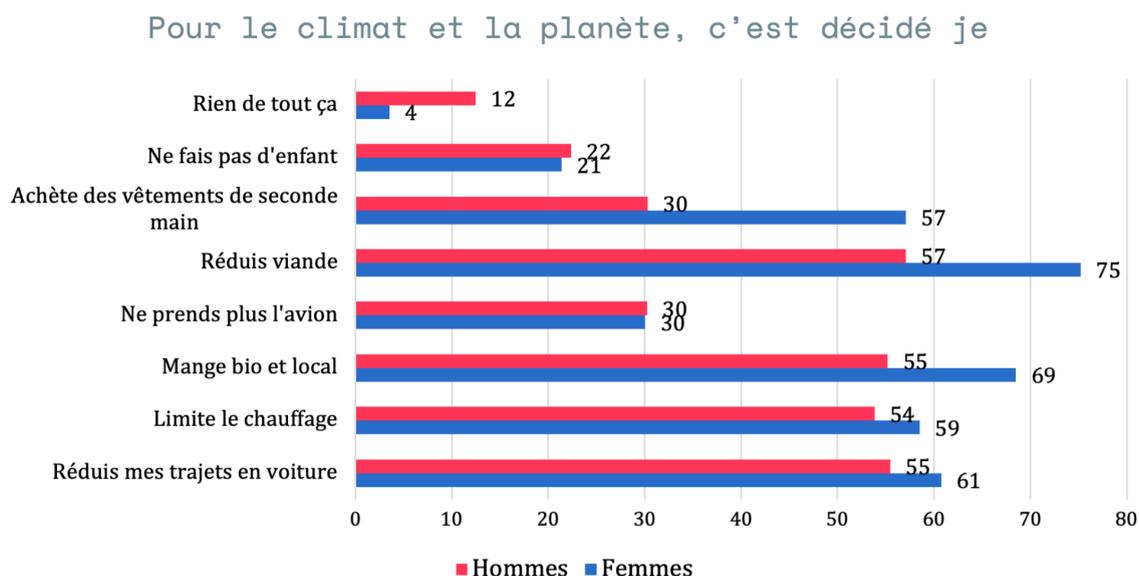
**Graphique 10. Engagement citoyen selon le genre, la tranche d'âge et le niveau d'études (en pourcentage)**



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (53 401 répondant.es)

- « Pour le climat et la planète, je fais quoi ? » La majorité des répondants s'engage à opérer des sacrifices : réduire la consommation de viande, manger bio et local (un choix qui est corrélé avec l'élévation du niveau de diplôme), baisser le chauffage, limiter l'usage de la voiture. 57 % des femmes sont prêtes à acheter des vêtements de seconde main - soit presque deux fois plus que les hommes. 30 % des répondants projettent de ne plus jamais prendre l'avion. Enfin, 30 % des 18-24 ans et 27 % des 25-39 ans sont décidés, disent-ils, à ne pas faire d'enfant - ce choix est plus élevé chez les personnes peu diplômées, ou au chômage, et diminue radicalement avec l'élévation du niveau de diplômes. Probablement les personnes diplômées se sentent davantage armées moralement et économiquement pour faire face au défi d'élever un enfant dans un contexte de risques. Parallèlement, elles sont moins sensibles au spectre du « No Future », fortes d'une certaine confiance dans la capacité des sociétés à juguler les perturbations extrêmes du dérèglement climatique, notamment en tirant le meilleur des ressources scientifiques.

**Graphique 11. Engagement pour le climat et la planète selon le genre (en pourcentage)**



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (48 817 répondant.es)

Cette foi citoyenne se traduit aussi dans la possibilité d'héberger pour 3 mois quelqu'un chez soi, puisque 10 % seulement des répondants en refusent le principe. Évidemment, cet accueil est plus ouvert s'il s'agit d'un proche : 76 % pour l'accueil d'un ami en galère, un tiers pour celui d'une belle-mère. 45 % des femmes et 35 % des hommes seraient prêts à recevoir un réfugié d'où qu'il vienne et un répondant sur cinq serait disposé à accueillir quelqu'un sans domicile fixe chez lui. Cette générosité se manifeste d'autant plus que l'on est jeune - 29 % des 18-24 ans sont prêts à héberger un SDF chez eux.

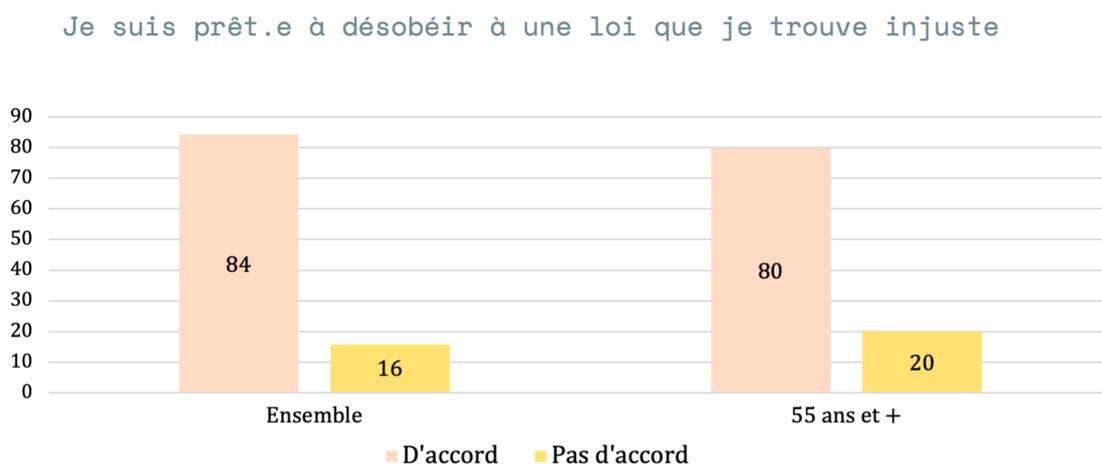
Concrètement, quel est le niveau d'engagement des répondants ? Si la moitié environ d'entre eux n'est engagée dans aucune organisation collective, l'autre moitié l'est, soit dans une association militante (15-20 %), soit dans un groupe comme une ONG (7 %), un syndicat (7 %), un collectif informel (11 %), une communauté religieuse (4 %), un parti politique (moins de 6 %) - ces engagements militants inclinent à croître avec l'âge. L'engagement religieux est faible en moyenne (4 %), mais il est tout de même de 12% pour les 16-17 ans. Remarquons enfin qu'un quart des répondants est affilié à une association sportive ou culturelle.

Ces chiffres d'engagement paraissent plutôt supérieurs à ceux recueillis dans une enquête (3000 personnes) de la Fondation Jean-Jaurès de juin 2021 sur les Français et l'engagement : 9 % sont très engagés dans une association défendant une cause (16 % seulement membres), 4 % sont très engagés dans un syndicat (8 % seulement adhérents), 2 % sont engagés dans un parti politique (6 % seulement membres). Ils paraissent supérieurs aussi aux données sur la participation à des

associations recensées par le CEVIPOF dans le baromètre de la confiance politique (vague de juin 2022 page 63).

Les répondants se signalent par ailleurs par leur tempérament contestataire : 84 % se déclarent prêts à désobéir à une loi qu'ils trouveraient injuste. Cet état d'esprit est à peine modulé par l'âge : 80 % des 55 ans et plus soutiennent cette affirmation. Cette attitude est en décalage (mais pas nécessairement en totale opposition puisque la question est sensiblement différente) avec l'opinion des Français et des Françaises qui dans leur ensemble se soucient fortement du respect des lois : d'après le Baromètre de confiance établi par le CEVIPOF en juin 2022, 90 % des sondés estiment qu'il est très important ou important d'obéir aux lois et aux règles. Notons qu'en Allemagne, le tempérament contestataire est à peine différent : 72 % des répondants sont prêts à désobéir à une loi qu'ils estiment injuste.

**Graphique 12. Inclinaison à la désobéissance de l'ensemble des tranches d'âge et de la tranche d'âge 55 ans et plus (en pourcentage)**



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (53 042 répondant.es)

### **Deux sujets d'unanimité : la crise de la démocratie et l'écologie comme enjeu cardinal**

À l'unisson avec le reste de la population française, les répondants estiment qu'il existe un malaise dans la démocratie et que celui-ci est dû à de multiples facteurs : le premier cité est « la corruption des dirigeants », une dénonciation sensiblement modulée en fonction des catégories sociales - 31 % des ouvriers et 33 % des employés le pensent, contre 21 % des cadres et professions intellectuelles. Sur l'incrimination des dirigeants, l'âge influe aussi : 23 % des 18-24 ans et 32 % des 25-39 ans le pensent aussi contre 19 % des seniors. Ensuite sont cités d'autres facteurs dans l'ordre décroissant : la non-représentativité des élus (22 %), l'indifférence des citoyens, le manque de consultation des citoyens, le caractère

désuet ou dépassé des idées irriguant le débat public (cette dernière opinion est surtout le fait des répondants les plus diplômés).

Quelles devraient être les priorités de l'action publique ? L'écologie se positionne en premier pour 42 % des femmes et 36 % des hommes, et 47 % des 18-24 ans. Elle dispute toutefois cette première place avec le sujet de l'éducation. L'urgence à transformer l'Éducation nationale est mise en avant par les enseignants (43 %) et par les tranches d'âge au-delà de 40 ans (34-36 %). L'écologie se dégage aussi comme un souci majeur pour toutes les CSP - les agriculteurs en premier certes mais aussi les ouvriers, employés, professions intermédiaires...), sauf pour les enseignants. Cette particularité des enseignants trouve son répondant, comme nous l'avons vu, dans leur orientation politique : ce groupe se démarque par son positionnement radical à gauche et ce, encore plus dans la tranche d'âge 25-39 ans, et non par une ferveur particulière envers le parti écologiste.

## II) Chapitre Géopolitique | Européens (sans les États-Unis), démocrates tentés par le pacifisme

*« Albert Einstein, l'inventeur de la bombe atomique a œuvré toute sa vie pour le désarmement, pour remplacer le service militaire par le service civique et le pacifisme et la démilitarisation des pays. Tant que les 2 blocs, USA et Russie, hyper-militarisés étaient en duel froid, l'Europe pouvait échapper à leur propre militarisation, mais depuis que la Chine a développé sa propre armée, donc une troisième qui s'avère redoutable, l'équilibre planétaire a été dérangé, et notre Europe se trouve dans l'obligation d'avoir sa propre armée pour espérer sa paix... La violence attire la violence, d'où la question de la pacification peut-elle attirer la paix ? »*

*Réponse à la question ouverte du questionnaire*

*« Ce qui m'obsède dans la guerre en Ukraine c'est que c'est anachronique, ça me semble un peu surréaliste, je pensais qu'il y avait d'autres enjeux qui prenaient le pas sur ces vieux débats de territoire qui n'ont plus aucune signification aujourd'hui. »*

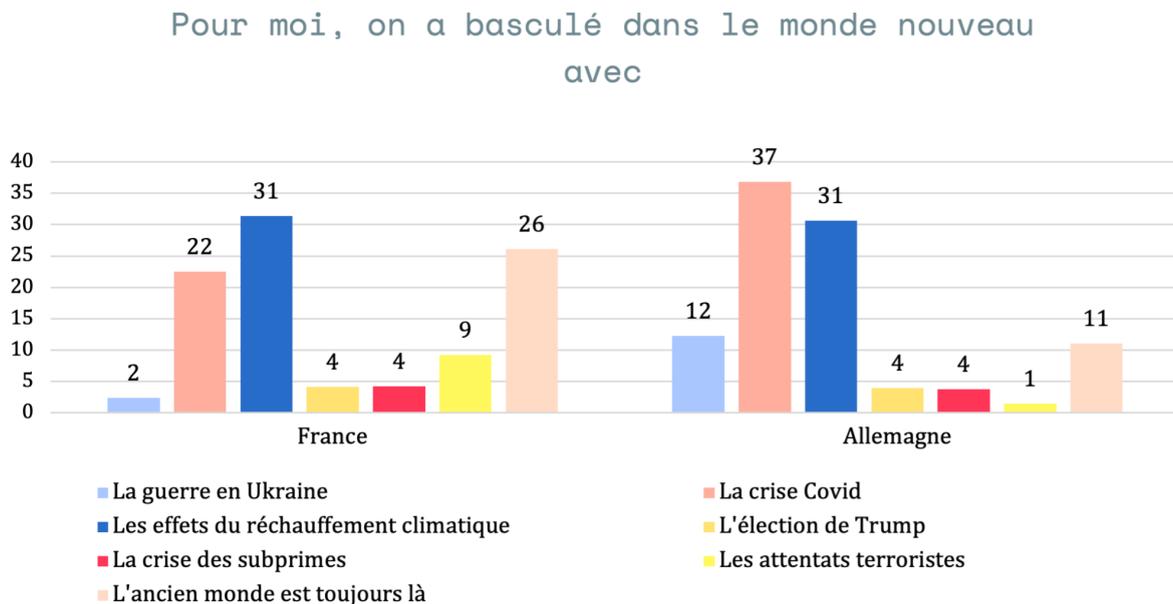
*Citation issue d'un débat et maintenant ?*

La perception qu'ont les répondants et les répondantes du contexte international manque souvent de clarté car elle est traversée de paradoxes et de contradictions. Ils critiquent la mondialisation mais affichent un vif attachement à l'Europe comme si la construction de l'Union européenne et l'intégration du marché unique ne constituaient pas une des incarnations de cette mondialisation. Ils adhèrent à l'Europe, mais à une Europe qui devrait se passer des États-Unis pour sa sécurité. Dans la suite de cette idée, ils se révèlent favorables au projet d'une armée européenne, mais ils sont profondément sceptiques sur les chances que ce souhait se réalise. Ils plébiscitent le fait que la France soit dotée de l'arme nucléaire, et reconnaissent l'atout que cela procure à l'Europe, mais à beaucoup de signes, ils posent de fortes réserves, voire une franche opposition au nucléaire en général. Ils se sentent de tout cœur solidaires des Ukrainiens, souhaiteraient même qu'on les aide davantage, mais leur contribution personnelle à cette mobilisation est assez timide et la grande majorité, tout en précisant que la guerre engagée par la Russie est grave, avouent que ceci ne change pas leur vie. Seraient-ils prêts à prendre les armes pour sauver leur pays ? Seule une petite minorité affirme que cette impulsion leur semble d'évidence, et pourtant ils sont quasi unanimes à considérer que mourir pour ses idées est une démarche noble. De ces données se dégage un sentiment de confusion sur fond de pacifisme, et surtout de désarroi. Parallèlement, que ce soit par inconscience ou par calcul, ils semblent aussi faire le pari que les perturbations engendrées par le retour de la guerre en Europe et les nouveaux équilibres géopolitiques en gestation les concernent (concerneront) peu, et ne les impliquent (impliqueront) pas

directement. Finalement, essayer de saisir les nuances des points de vue qui se dégagent n'est pas chose aisée.

## À chacun son heure de vérité

Graphique 13. Perception du changement du monde actuel des 18 à 24 ans selon le pays (en pourcentage)



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022.  
 Répondant.es : France : 7988 ; Allemagne : 1005

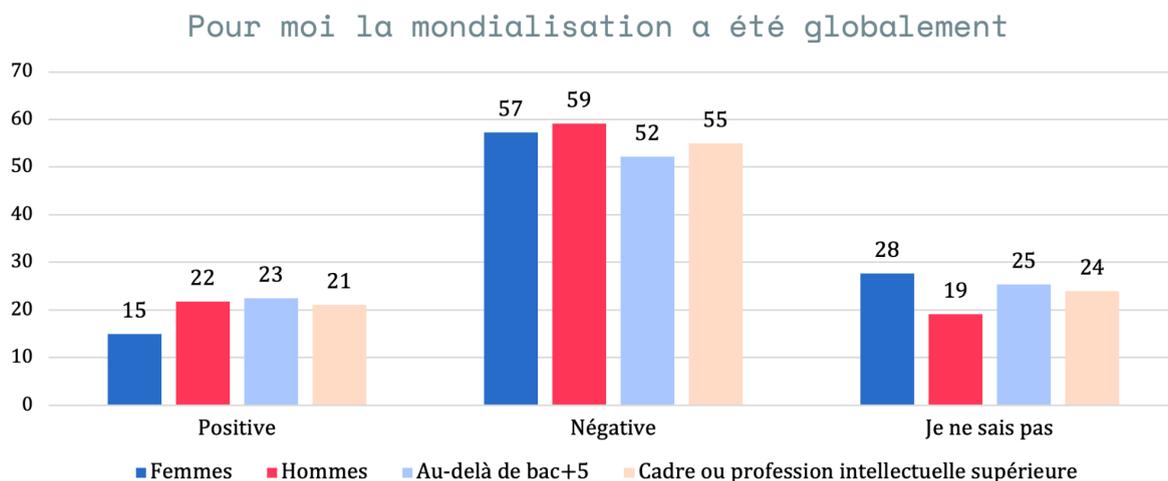
Jeunes français et jeunes allemands (18-24 ans) estiment pour un tiers d'entre eux que l'on a basculé dans le monde d'après avec la crise écologique. Pour les premiers, l'écologie toutefois est le premier motif de ce changement, alors qu'elle constitue le second motif pour les Allemands, qui placent en tête la crise du Covid. À cette différence de perception entre les deux nationalités, s'en ajoute une autre : pour 26 % des jeunes français, on n'a pas changé de monde en dépit des crises survenues au cours des dernières années ; or cette opinion est deux fois moins courante chez les jeunes allemands.

## Tout le monde déteste la globalisation

Surprise : plus personne ne défend la globalisation, même les « élites » qui pendant longtemps en ont été les ardentes zélatrices. Une majorité de répondants pense que la mondialisation a été dans l'ensemble négative ; pour les nouvelles générations aussi, cette mondialisation a été négative : 49 % des 18-24 ans le pense, et 57% des 25-39 ans. Ce point de vue est largement partagé y compris par les cadres et professions intellectuelles et les très diplômés. Chez ces derniers, moins du quart seulement considèrent qu'elle a plutôt apporté des bienfaits. Toutefois, subsiste un certain écart d'appréciation entre les personnes

peu diplômées qui à 68 % pourfendent la mondialisation et les premiers de la classe qui ne partagent cette opinion que pour la moitié d'entre eux. 61 % des enseignants abondent dans le sens de la dénonciation soit encore plus que la moyenne des cadres et professions intellectuelles (55 %).

**Graphique 14. Opinion sur la mondialisation selon le genre, le niveau d'études et la CSP (en pourcentage)**

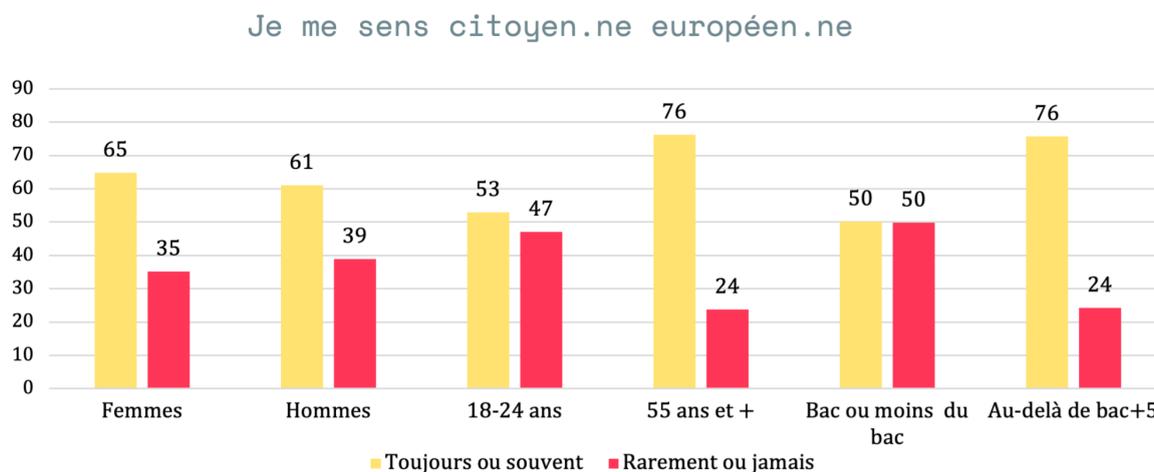


Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 342 répondant.es)

### **Une europhilie affirmée, mais atténuée chez les jeunes générations**

Une vraie majorité des répondants se sent citoyen européen (toujours ou souvent), un sentiment plus féminin (65 %) que masculin (61 %). Les jeunes générations sont plus réservées (53 % d'adhésion pour les 18-24 ans, 59 % pour les 25-39 ans), et comme on l'observe dans d'autres enquêtes, la ferveur européenne croît avec l'âge (76 % d'adhésion pour les 55 ans et plus) et avec le niveau d'études (76 % d'adhésion pour les personnes de niveau bac + 5 ou plus, contre 50 % pour les répondants de niveau bac ou moins du bac).

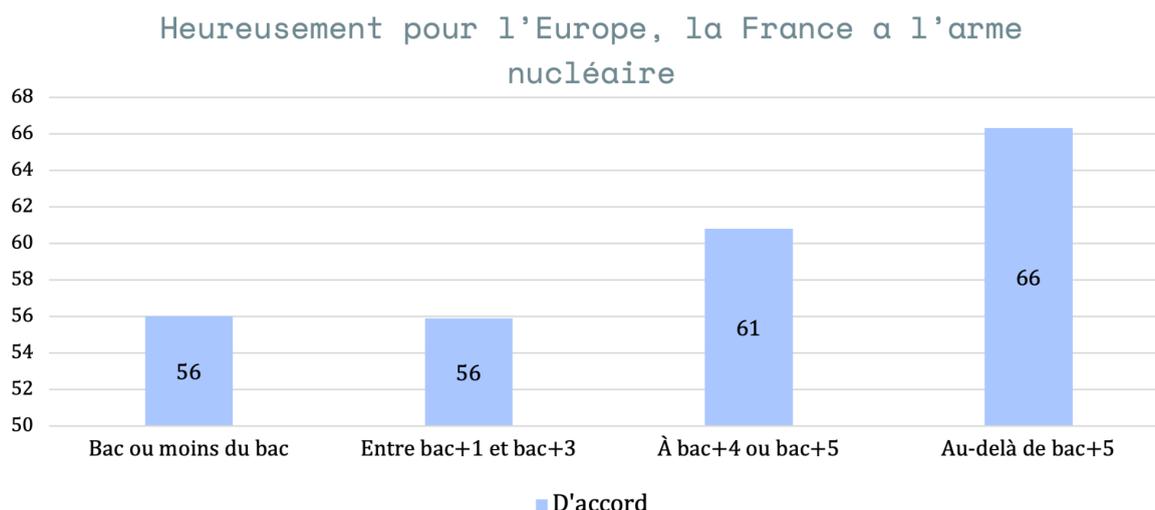
**Graphique 15. Sentiment d'appartenance à l'Europe selon le genre, la tranche d'âge et le niveau d'études (en pourcentage)**



Source : Enquête *Et maintenant 2*, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 243 répondant.es)

D'ailleurs, une majorité de répondants souhaite que l'Union européenne ait plus de pouvoir : une opinion qui croît aussi avec l'âge (59 % des 18-24 ans contre 73 % des 55 ans et plus). Une forte majorité, nettement plus masculine (72 %) que féminine (54 %) se félicite que l'Europe bénéficie de l'arme nucléaire française - à travers ces réponses, perce le constat que les hommes sont beaucoup plus favorables au nucléaire que les femmes, une différence qui se dénote aussi dans les votes (nous l'avons vu, les hommes votent moins fréquemment pour les Verts que les femmes). La sensibilité pro nucléaire est aussi plus présente chez les diplômés - ainsi, 66 % des répondants de niveau bac + 5 ou plus se félicitent que la France possède l'arme nucléaire contre 56 % des personnes de niveau bac ou moins. Ce résultat à propos du nucléaire militaire confirme l'opinion sur le nucléaire civil : face au défi énergétique, les femmes privilégient le développement des énergies renouvelables (84 %), bien avant les hommes (60 %). Ces derniers, à plus d'un tiers, estiment que le développement du nucléaire fournit la meilleure solution à la crise énergétique. Curieusement, les 18-24 ans vont un peu dans ce sens, contrairement à toutes les autres classes d'âge, comme si les débats lancés depuis quelques années par le polytechnicien Jean-Marc Jancovici (voir le Shift Project) sur l'intérêt du nucléaire pour contribuer à affronter la crise énergétique commençaient à trouver un écho auprès des étudiants et des jeunes adultes. Déjà dans l'enquête *et maintenant ? 1*, on pouvait repérer que les nouvelles cohortes manifestent davantage de foi dans le progrès scientifique et technologique que la génération Y - singularisée, elle, par une vision pessimiste.

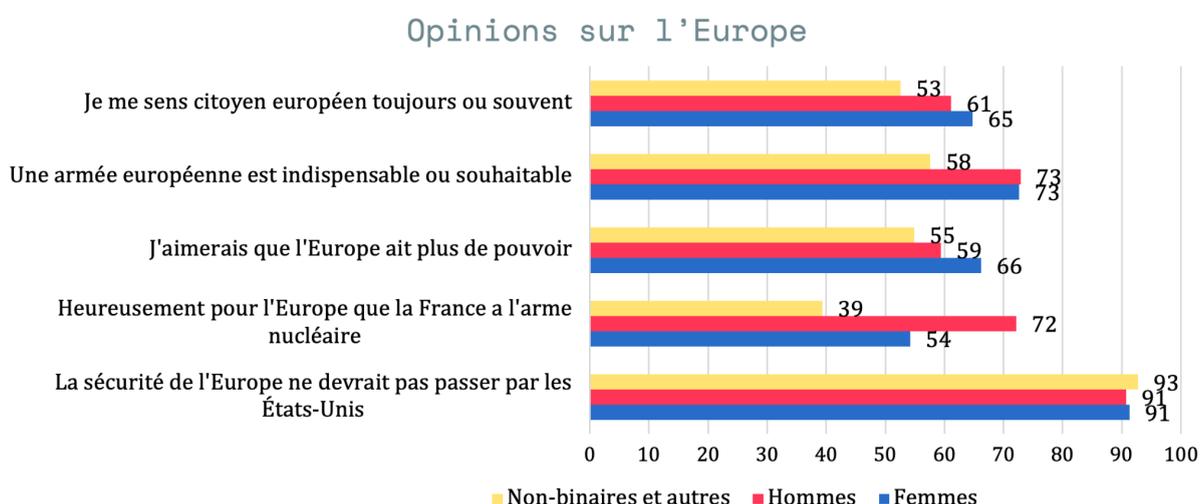
**Graphique 16. Perception sur le nucléaire selon le niveau d'études (en pourcentage)**



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (46 936 répondant.es)

Une majorité de répondants pense qu'une armée européenne capable de rivaliser avec les grandes puissances est indispensable ou souhaitable. En parallèle, il y a presque unanimité des répondants pour estimer que la sécurité européenne ne devrait pas dépendre des États-Unis.

**Graphique 17. Opinions sur l'Europe selon le genre<sup>9</sup> (en pourcentage)**



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022

La guerre d'Ukraine, dans l'ensemble, a peu modifié l'opinion que les répondants portaient sur l'Union européenne (2/3 des réponses vont dans ce sens). Pour environ 20 %, leur regard a changé en positif en particulier chez les seniors (34 %)

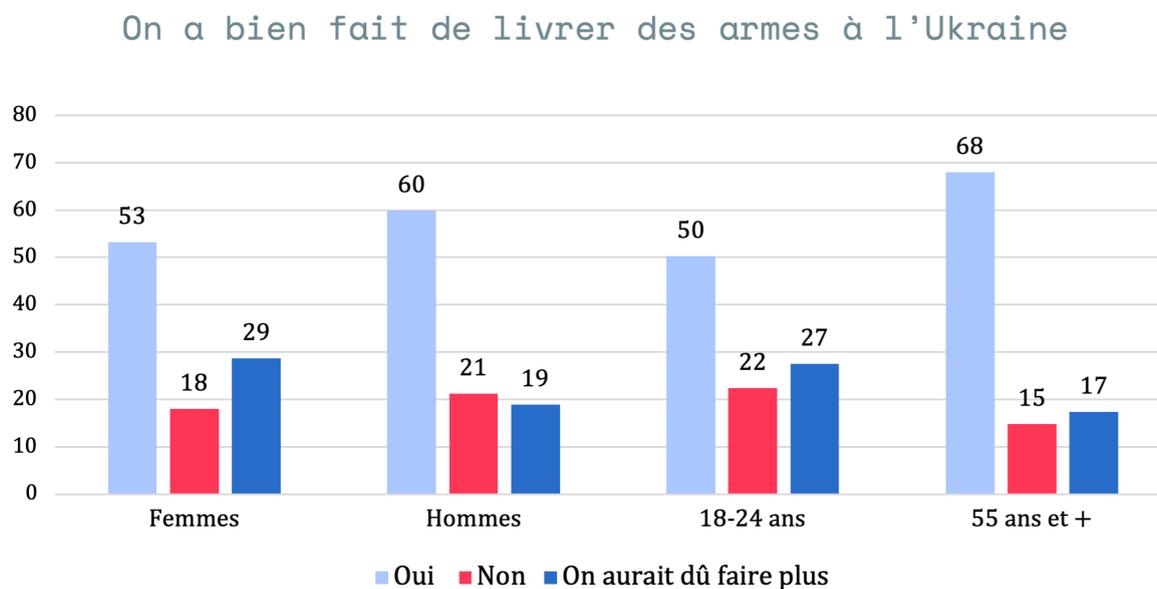
<sup>9</sup> La base numérique des répondants est de 50 243 ; 47 259 ; 46 895 ; 48 448 respectivement en allant de « je me sens citoyen européen... » à « La sécurité de l'Europe ... »

et beaucoup moins chez les jeunes (13 % des 18-24 ans). Pour 20 % des 18-24 ans, leur regard a changé négativement sur l'Europe à la suite de la guerre d'Ukraine, et même pour 24 % des 16-17 ans ; en contraste 12 % seulement des seniors ont vu leur regard changer en négatif. Plus on est jeune, plus la guerre d'Ukraine renforce un sentiment anti-européen et plus on est âgé et plus elle consolide le sentiment pro européen - cette évolution toutefois s'applique à un nombre restreint de répondants.

### L'Ukraine : Je t'aime ... de loin

L'échantillon met à jour un soutien massif à l'Ukraine. 53 % des femmes estiment qu'on a bien fait de livrer des armes à l'Ukraine et même 29 % d'entre elles pensent qu'on aurait pu faire mieux. 60 % des hommes estiment qu'on a bien fait de livrer des armes à l'Ukraine et 19 % d'entre eux pensent qu'on aurait pu faire mieux. Cette solidarité est de même niveau chez les 18-24 ans et les 25-39 ans (plus de 50 % acquiescent à la première question, 27% à la seconde) et chez les seniors (68 % et 17 %). Un répondant sur cinq seulement émet une réserve envers la mobilisation européenne derrière l'Ukraine.

**Graphique 18. Opinion sur la livraison des armes à l'Ukraine selon le genre et la tranche d'âge (en pourcentage)**



*Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (46 552 répondant.es)*

Ce sentiment « pro ukrainien » doit être modulé par le fait que 1 répondant sur 5 seulement est obsédé par la guerre d'Ukraine (28 % toutefois chez les seniors, et 31 % chez les retraités), et que l'immense majorité répond « c'est grave mais ça ne change pas ma vie ». Une minuscule minorité répond aussi « je m'en fous complètement » (9 % des peu diplômés toutefois).

L'aide directe apportée à l'Ukraine, pourtant, peut être tenue pour modeste. Moins d'un tiers des répondants a donné de l'argent (30 % des femmes et 20 % des hommes), moins d'un répondant sur 5 a relayé des informations sur le net, moins de 5 % ont accueilli un réfugié. Les plus de 55 ans se révèlent un peu plus engagés, mais à peine : 35 % ont fait un don et 4 % d'entre eux ont accueilli un réfugié ukrainien.

Dans ce mouvement de solidarité envers l'Ukraine, notons qu'une forte majorité des répondants trouve anormal que l'on n'ait pas appliqué le même traitement aux réfugiés syriens (77 % des femmes, 57 % des hommes). Cette réflexion « morale » est un peu plus appuyée chez des jeunes générations (71 %) que chez les anciennes (65 % des 55 ans et plus).

### ***L'armée, la défense de son pays, le spectre de la guerre : les répondants se montrent décontenancés et plutôt pacifistes***

Depuis le 24 février 2022, jour où la Russie a envahi l'Ukraine, les Français et les Françaises ont dû se débarrasser du sentiment de sécurité que procurait, un peu artificiellement, l'inscription dans l'Union européenne. En un éclair, près de 80 années de sentiment de paix en continu se sont dissipées dans les esprits, et le choc d'une menace vitale a conduit à certaines réévaluations. Ainsi, ils ont été incités à revoir leur appréciation à l'égard de l'armée française. Pour la moitié des répondants la perception de son importance s'est imposée - une « prise de conscience » qui touche d'abord les 16-17 ans (59 %), les seniors (62 %) et les hommes (56 %).

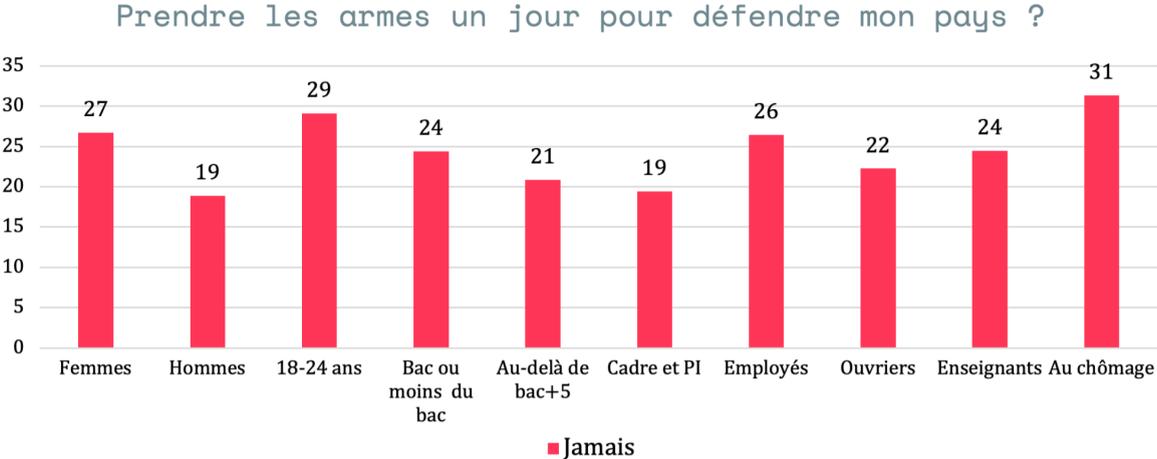
Par ailleurs, le spectre d'une possible guerre nucléaire a surgi, surtout chez les femmes (80 % contre 66 % pour les hommes) et les seniors (81 %). Cette crainte habite aussi les jeunes mais avec une moindre intensité (65 % chez les 18-24 ans).

Face à l'éventualité d'une guerre sur leur territoire, l'enquête révèle un trouble profond dans les réactions, notamment en raison de la charge d'incrédulité que provoque une telle projection. Au fond, personne ne sait vraiment comment il agirait. Les répondants se révèlent pacifistes ou embarrassés pour définir leur comportement en cas de conflit : « jamais je ne prendrai les armes pour défendre mon pays » avance environ un quart d'entre eux (sans surprise 27 % des femmes et 19 % des hommes). 29 % des 18-24 ans et 27 % des 25-39 ans campent sur cette position. Pour les plus de 40 ans, cette détermination anti-belliciste faiblit et tombe à 20 %. 19 % des cadres et professions intellectuelles déclarent ne jamais prendre les armes, ainsi que 24 % des enseignants.

La certitude de prendre les armes pour défendre son pays n'est d'ailleurs citée que par moins de 10 % des répondants (4 % des femmes et 15 % des hommes). Seuls les ouvriers se détachent un peu de cette image, 14 % d'entre eux seraient prêts à partir au combat, et peut-être dans l'inconscience de leur jeunesse, 13 % des 16-17

ans. Le niveau d'étude des répondants n'est pas une variable dans la détermination ou non à s'engager sur le terrain militaire. La plupart des répondants révèlent leur scepticisme ou un certain flottement face à une telle éventualité : soit ils admettent que c'est possible (20 % des femmes et 31 % des hommes), soit ils ignorent ce qu'ils feraient vraiment (49 % des femmes et 36 % des hommes).

**Graphique 19. Engagement pour la défense de la nation selon le genre, l'âge, la CSP et le niveau d'études (en pourcentage)**

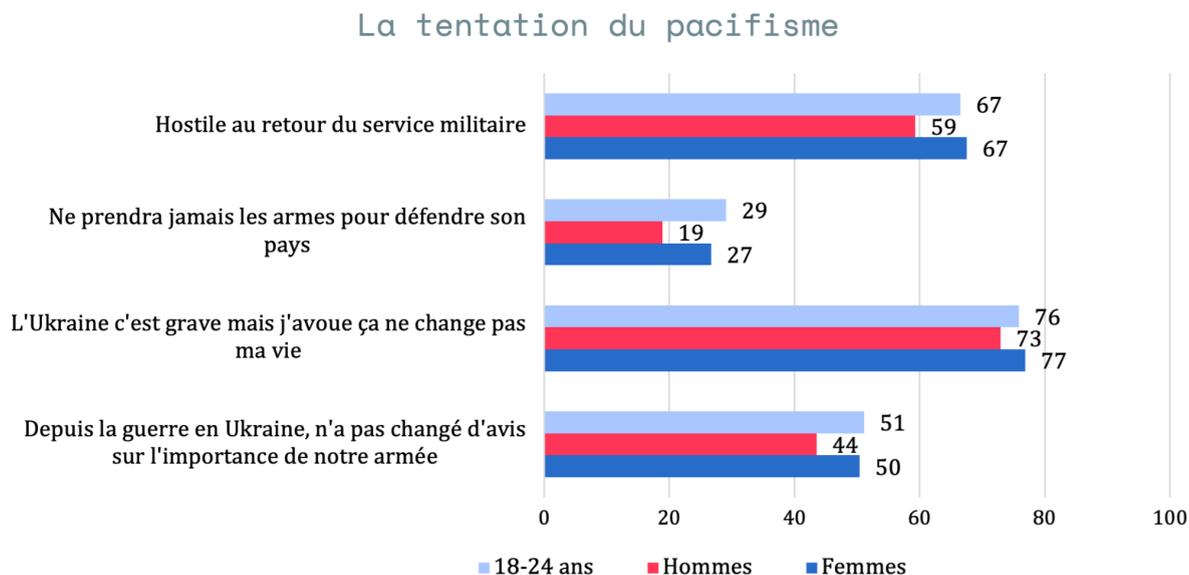


Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 045 répondant.es)

Cette pointe de pacifisme rejoint d'autres résultats de l'enquête : un patriotisme mou - peut-être compensé par une adhésion profonde à l'Europe -, une défiance à l'encontre des politiques et des experts contrebalancée par une foi dans l'action citoyenne, une perception assez lointaine de la guerre d'Ukraine (« Ça ne change pas ma vie »), la quasi unanimité pour refuser le retour du service militaire obligatoire.

Voir tableau synthétique sur la tentation du pacifisme.

**Graphique 20. La tentation du pacifisme selon le genre et la tranche d'âge des 18-24 ans<sup>10</sup> (en pourcentage)**



*Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022*

Cet esprit de désengagement doit être rapproché d'une conviction : rien ne justifie une guerre - les guerres sont toujours injustes pour 81 % des répondants<sup>11</sup>. En revanche, pour l'ensemble des répondants (69 %), mourir pour des idées est noble : 83 % des 16-17 ans, 78 % des 18-24 ans et 71 % des 25-39 ans.

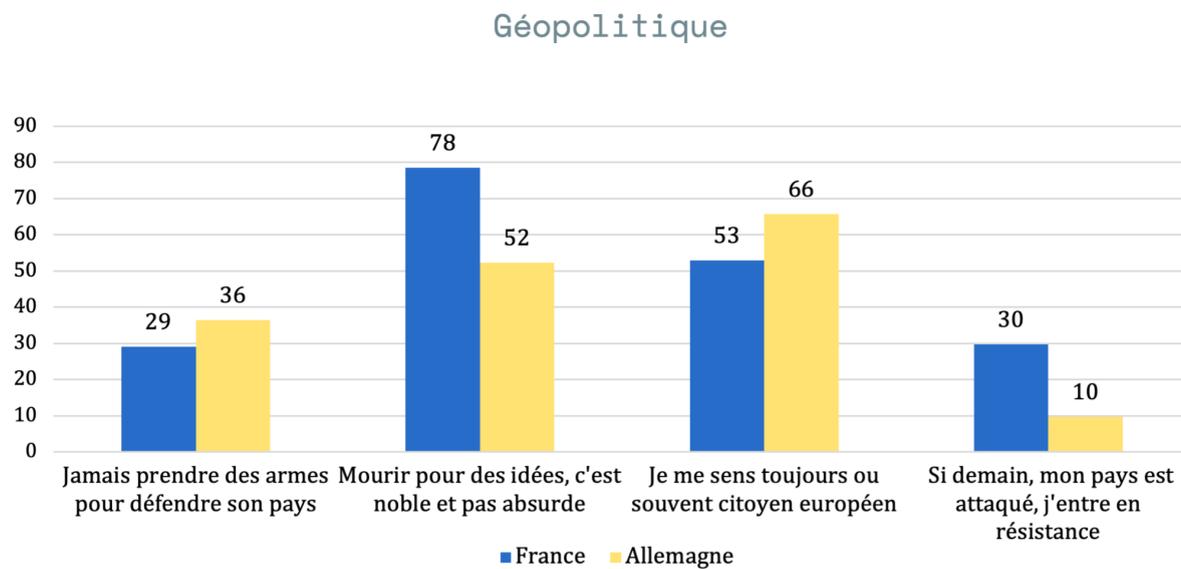
Contradiction ou paradoxe : les jeunes français trouvent noble de mourir pour des idées, alors qu'ils ne sont pas prêts pour une forte majorité à prendre les armes pour sauver leur pays. Mourir pour des idées, oui ! Mourir pour défendre son pays, non ! Une façon d'interpréter l'aphorisme de Georges Brassens : « Mourir pour des idées, oui mais de mort lente ».

Une brève comparaison avec l'Allemagne signale qu'au-delà du Rhin la tentation pacifiste monte d'un cran, puisqu'elle concerne plus d'un jeune de 18-24 ans sur trois. Peut-être parce que, chez les jeunes Allemands, mourir pour des idées n'est pas coloré de la même tonalité positive qu'en France : la moitié d'entre eux y voient une absurdité. Enfin, en cas d'attaque de leur pays, 30 % des jeunes Français affirment entrer en résistance, contre 10 % des Allemands ; comme si l'esprit de résistance d'une partie des Français au cours des années 1940 avait laissé quelques traces chez les nouvelles générations.

<sup>10</sup> La base numérique des répondants est de 49 455 ; 50 045 ; 49 173 ; 47 865 respectivement en allant de « Hostile au retour du service militaire » à « Depuis la guerre en Ukraine... »

<sup>11</sup> Mais les 16-17 ans (70 %) et même les 18-24 ans (73 %) ont une position plus modérée.

Graphique 21. Géopolitique : comparaison France / Allemagne sur les 18-24 ans<sup>12</sup> (en pourcentage)



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022

<sup>12</sup> La base numérique des répondants est de 50 045 ; 47 612 ; 50 243 ; 49 210 pour la France et de 11 215, 10 301, 11 207, 11 057 pour l'Allemagne respectivement en allant de « jamais prendre des armes... » à « si demain, mon pays est attaqué, ... »

### III) Chapitre Psychologie | Vulnérabilité, morosité et quête de refuges

« Changer déjà soi-même mais sans s'isoler, participer à des activités autonomisantes, autorégulatrices, autogestionnaires ; Approfondir le contact avec la nature... et sa propre nature ; Agir ici et maintenant pour l'essentiel (avoir conscience des priorités). Aller vers la sobriété heureuse ! »

Réponse à la question ouverte du questionnaire

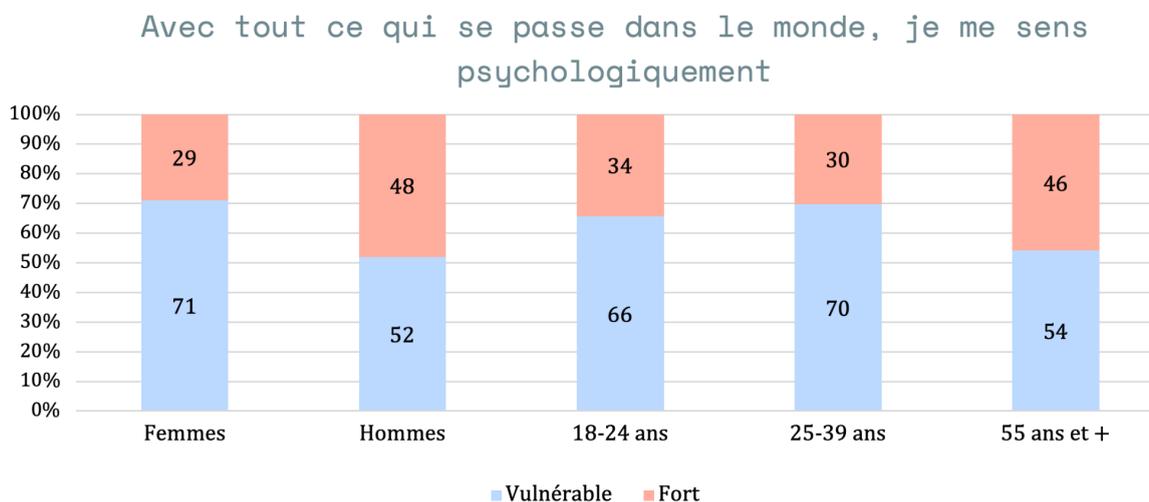
« Nos parents n'étaient pas exposés à plein d'infos, plein de médias tous les jours, ils ne se rendaient pas compte des conflits dans les autres pays par exemple. Nous on se rend compte de tout. »

Citation issue d'un débat et maintenant ?

#### Face à la vulnérabilité psychologique, les psys ou la télé comme refuges

L'accentuation des incertitudes à travers les crises climatique, sanitaire et géopolitique provoque et conforte, sans trop de surprise, un sentiment de vulnérabilité pour tout le monde et si les femmes et les jeunes générations sont plus susceptibles d'y succomber, il ne s'agit que d'une question de degré car personne n'échappe à cette détresse.

Graphique 22. Résilience psychologique en fonction du genre et de la tranche d'âge (en pourcentage)



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (49 400 répondant.es)

Dans un tel contexte, le premier mouvement est de « psychoter » -, d'être étreint par un peur irrationnelle et "de se prendre la tête", et ce pour 38 % des femmes et 29 % des hommes, bien avant l'idée d'économiser, de picoler ou de bosser. Confrontés au sentiment de n'avoir aucune prise sur les événements, les individus

développent des défenses : le fatalisme en tout premier lieu (autour de la moitié des répondants), un sursaut de combativité (moins de 20 % et un peu plus, 23 %, chez les 55 ans et plus) un zeste d'humour (entre 10 et 16 %) ; beaucoup se sentent tout simplement dépassés - surtout les femmes et, plus généralement, les personnes précaires sur le plan économique comme les chômeurs.

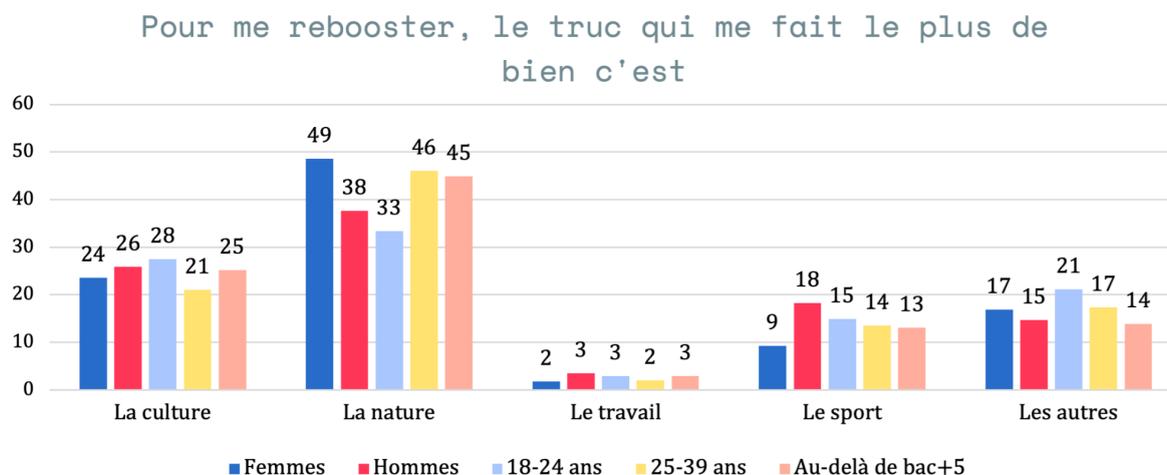
De loin, la combativité n'est pas la première réaction et les répondants naviguent entre fatalisme et sentiment de dépassement. Le niveau d'éducation influe peu sur ces réactions : seul l'âge (l'expérience ?) permet d'aborder cette salve de crises avec un zeste de sérénité (16 % seulement de personnes se sentent dépassées chez les 55 ans et plus) et de combativité (23 % chez les 55 ans et plus).

Dans un tel climat, vers qui ou quoi se tourner ? Les femmes trouvent refuge chez leur psy (35 % le citent), et les hommes se réfugient devant la télévision ou leur console de jeu (49 % les citent). Ce remède de la parole intime pour les femmes et du jeu et des médias pour les hommes se décline quel que soit l'âge et quel que soit le niveau d'éducation, dénotant de profondes imprégnations culturelles. Le recours au sport est à peine cité (autour de 15 % des répondants dans toutes les sous-catégories), et encore moins Tinder, les voyages ou les services sociaux. Ces divers recours connaissent pourtant quelques variations selon le niveau d'études, sans modifier la tendance générale : plus on est diplômé, plus on est enclin à se tourner vers le sport ou l'écoute psychologique, moins on est diplômé plus on se réfugie vers la télévision et la console de jeu (49 % pour les personnes de niveau bac ou moins et 31 % pour les personnes ayant un niveau de bac + 5 ou au-delà).

### ***La nature comme ressourcement***

Se plonger, se perdre dans la nature, voilà la solution privilégiée par tous les répondants pour se ressourcer et se « rebooster » : les femmes en tête, et les 25-39 ans aussi. La culture occupe la seconde place, mais loin derrière (21 - 28 %), puis le sport réapparaît timidement essentiellement pour les hommes, et la sociabilité amicale, essentiellement pour les 18-24 ans (21 %). Le travail n'est un refuge pour personne. S'évader dans une suractivité de bureau, une propension évoquée souvent au début des années 2000 pour les cadres supérieurs, cette tendance a disparu, y compris chez les personnes super-diplômées.

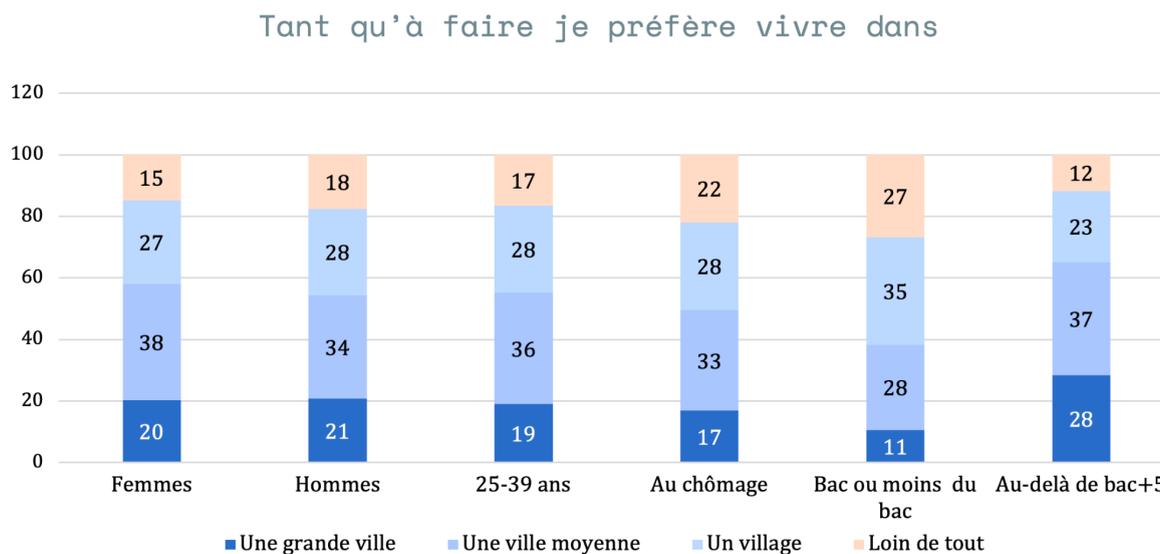
**Graphique 23. Ressourcement selon le genre, la tranche d'âge et le niveau d'études (en pourcentage)**



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 273 répondant.es)

La quête de nature se révèle aussi à travers l'aspiration à vivre dans un village ou loin de tout à la campagne : plus de 40 % des répondants sont séduits par cette image pastorale. Ce lieu de vie idéal est cité d'abord par des personnes peu diplômées (62 % des niveau bac ou moins du bac), mais il est encore le fait de plus d'un tiers (35 %) des personnes ayant un niveau bac + 5 ou plus. Habiter une grande ville n'est préféré que par un répondant sur cinq avec une légère amplitude pour les plus diplômés (28 %) : ce qui séduit d'ailleurs le plus chez ces derniers, c'est la ville moyenne. Alors que depuis des décennies l'urbanisation n'a cessé de s'étendre et les emplois qualifiés de se concentrer dans et autour des grandes villes, les répondants dans leur ensemble sont pris d'une immense bouffée rousseauiste. Cette inclination s'est accentuée après les mois de confinement et l'émergence du télétravail au cours de la crise Covid - 24 % des salariés continuaient de télétravailler au moins un jour par semaine en février 2022 (données Dares). Le retour de la guerre en Europe et la crise de l'énergie galvanisent le désir de vivre loin des grands centres urbains décisionnels, et de s'installer dans une sorte de far away, peut-être en espérant se tenir hors de portée des menaces qui viennent perturber la relative paisibilité dans laquelle ont vécu les démocraties depuis près de 80 ans. On peut relier ce besoin de paix intérieure qu'offre la nature avec la propension pacifiste individualiste que nous avons observée au fil de l'enquête.

**Graphique 24. Préférences géographiques selon le genre, la tranche d'âge, la CSP et le niveau d'études (en pourcentage)**



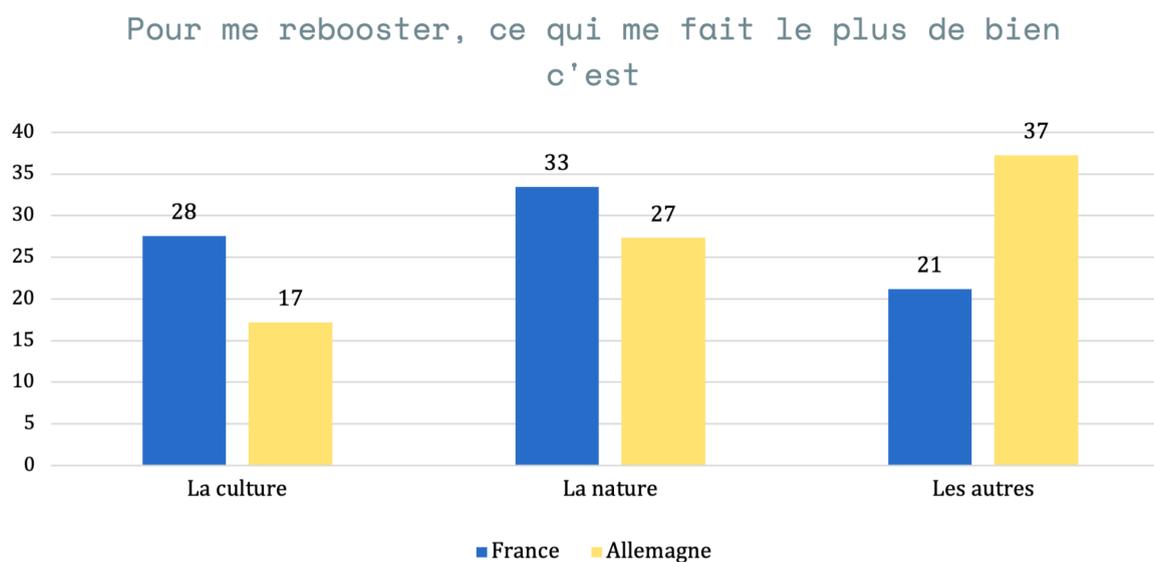
Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 156 répondant.es)

La culture comme refuge, citée par environ un quart des enquêtés renvoie à des pratiques bien distinctes selon le genre. Le livre pour les femmes (34 %) et la musique pour les hommes (30 %), notamment les hommes jeunes, offrent aussi un oasis de paix face aux désordres du monde. L'écoute de musique est la première source de réconfort pour tous les jeunes (16-17 ans, 46 % ; 18-24 ans, 37 %), mais son attrait se partage avec le livre à partir des 25-39 ans. Ni la radio, ni la console de jeu, ni les réseaux sociaux n'apportent autant de bénéfice psychologique face aux crises actuelles que la lecture ou l'écoute de la musique.

### **Les autres sont-ils un recours ? Non.**

À plusieurs indices, la jeunesse française semble entretenir avec les autres (famille, partenaires amoureux, collègues de travail, amis) des relations assez tourmentées, et ce tissu affectif, loin de constituer un socle de sérénité et de réassurance, s'avère anxiogène. Est-ce surprenant ? Les premières années de la vie d'adulte coïncidant avec des expérimentations relationnelles de tous ordres, on pourrait concevoir que ces difficultés relèvent seulement de la tranche d'âge. Mais une comparaison avec des Allemands du même âge confirme en creux l'image d'une jeunesse française en proie à des angoisses relationnelles.

**Graphique 25. Ressourcement selon le pays chez les 18-24 ans (en pourcentage)**



*Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (7287 répondant.es pour la France et 919 pour l'Allemagne)*

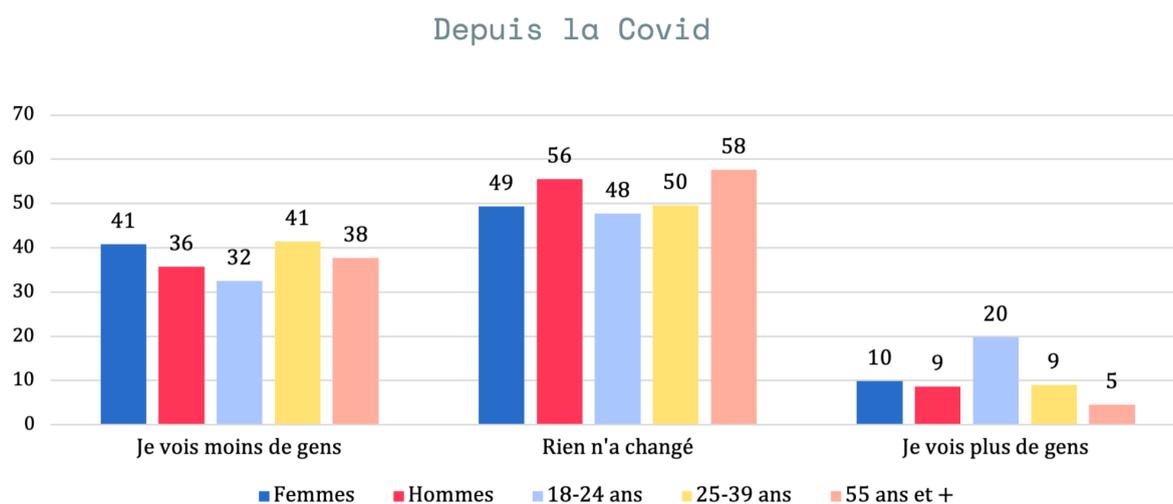
Ainsi les contacts avec les autres constituent la première source de réconfort des Allemands de 18-24 ans, alors que pour les Français du même âge, l'immersion dans la nature, avec la dose de solitude qu'elle implique, fournit le premier refuge, et l'écoute de la musique, le second. Outre-Rhin, les jeunes semblent connaître « une vie de jeunes », caractérisée par une intense sociabilité qui conforte l'individu, alors qu'en France, les points d'appui sont plus cérébraux et moins charnels. D'autres aspects de l'enquête dévoilent ici une certaine méfiance à l'égard de l'entourage.

En France, depuis la pandémie, la sociabilité connaît un reflux pour environ 40 % des répondants (41 % des femmes et 36 % des hommes). Pour environ la moitié d'entre eux, la situation n'a pas changé et pour environ 10 % cette sociabilité s'est accrue, en particulier pour les 18-24 ans (20 %), sans doute par effet compensatoire au confinement. Ce repli sur son lieu de vie et les proches, le goût pour les activités à faire chez soi (de la cuisine à Netflix, des jeux de société aux travaux manuels) la propension à limiter les déplacements et, en conséquence, les occasions de rencontrer des personnes que l'on connaît peu ou pas du tout, ces tendances dessinent la société du cocon, dépeinte par le journaliste Vincent Cocquebert<sup>13</sup>. On observe aussi un fait propre à la jeunesse : depuis quelques années, l'attrait pour les sorties nocturnes et les soirées plus ou moins arrosées s'est émoussé, alors qu'il était fortement présent au tournant du xxi<sup>e</sup> siècle. À cette époque, pour une fraction non négligeable des ados et des vingtenaires, ces pratiques, s'éclater, connaître des moments de déchaînements émotionnels et de perte de soi grâce à la danse assourdissante, l'alcool et éventuellement une

<sup>13</sup> Vincent Cocquebert, *La Civilisation du cocon*, éditions Arkhê, 2021.

palette de drogues, s'inscrivaient dans le parcours initiatique acheminant vers l'âge adulte. Si la crise Covid a marqué un temps d'arrêt bien compréhensible, ce ralentissement de l'esprit festif et des consommations excessives qui l'accompagnaient étaient notables bien avant. Repli sur la famille et les univers numériques, renforcement du narcissisme, goût de la solitude, angoisses face aux agressions extérieures, notamment d'ordre sexuel chez les jeunes femmes, ces évolutions sont bien documentées<sup>14</sup>.

**Graphique 26. Sociabilité post-Covid selon le genre et la tranche d'âge (en pourcentage)**



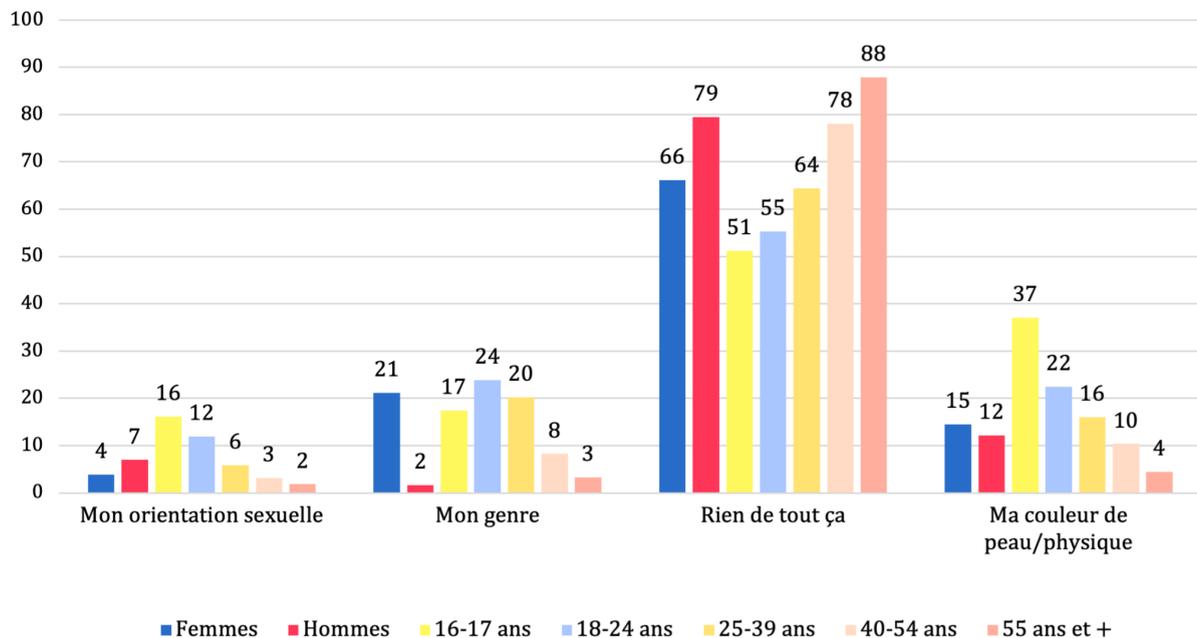
Source : *Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 191 répondant.es)*

Parallèlement, les répondants, pour une majorité d'entre eux, disent être souvent confrontés à un environnement proche « qui leur pourrit la vie » : seulement environ un tiers d'entre eux (33 % des femmes et 38 % des hommes) disent échapper à cette « malédiction ». Les sources de problèmes logent le plus souvent dans l'univers du travail (pour environ un tiers des répondants), et la famille (entre 20-30 %) : curieusement, l'univers amoureux ou les connexions en ligne sont moins souvent occasions de perturbations (sauf pour les 18-24 ans, 17 % citent les connexions en ligne). Ces turbulences relationnelles se recoupent avec un autre aspect : le sentiment de subir des discriminations liées à son physique, son genre et son orientation sexuelle.

<sup>14</sup> Monique Dagnaud, « La fête en basse (ou en baisse d')intensité », revue *Turbulences*, n°44, 2

**Graphique 27. Discriminations selon le genre et la tranche d'âge (réponses multiples / en pourcentage)**

Dans ma vie, j'ai des problèmes à cause de



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (49 682 répondant.es)

Pour des motifs de lisibilité, l'item "handicap" a été retiré (environ 5 % des réponses en moyenne)

Ces discriminations sont citées par une proportion non négligeable des nouvelles générations. 37 % des répondants de 16-17 ans et 22 % des répondants de 18-24 ans annoncent subir des problèmes en raison de leur physique ou de leur couleur de peau.

17 % des répondants de 16-17 ans et 24 % des 18-24 ans disent rencontrer des problèmes en raison de leur genre (contre 11 % pour l'ensemble des répondants) : les problèmes liés au genre sont bien plus souvent mentionnés par les femmes (21 %) que par les hommes (2%). Ces femmes, probablement, font référence à divers sujets (troubles dans le genre, agressions, harcèlement, discriminations dans le travail) sans qu'il soit possible de trancher entre eux. Toutefois, la dénonciation des comportements sexistes, les revendications de la génération Me Too pour l'instauration de nouveaux rapports entre les genres, comptent sans doute pour beaucoup dans leurs réponses. 16 % des 16-17 ans et 12 % des 18-24 ans disent connaître des problèmes en raison de leur orientation sexuelle (contre 6 % pour l'ensemble des répondants), un sujet qui concerne autant les hommes que les femmes. Cette confrontation aux problèmes liés au genre ou à l'orientation sexuelle touche d'abord les plus jeunes et diminue avec l'âge : 20 % des 25-39 ans

citent des problèmes liés au genre et 6 % ceux liés à l'orientation sexuelle, et au-delà de quarante ans, ces chiffres deviennent presque négligeables : ainsi 3 % des seniors disent rencontrer des problèmes liés à leur genre et 2 % citent des problèmes liés à leur orientation sexuelle.

16 % des répondants de bac + 5 et plus affirment subir des discriminations en raison de leur orientation sexuelle contre 6 % de ceux ayant le niveau bac ou moins. La fraction de la jeunesse diplômée est sensible, beaucoup plus que les autres personnes de son âge, à de nouvelles inégalités et aux blessures psychologiques que celles-ci entraînent. Moins polarisée sur le sujet de la méritocratie scolaire et des inégalités qui en découlent, et dont elle est partie prenante, cette jeunesse se sent davantage concernée par les discriminations d'orientation sexuelle, mais aussi de genre et d'origine ethnique : des éléments identitaires qui relèvent de contingences individuelles et non de l'effort de chacun pour réussir comme le détaille l'essayiste Thomas Frank<sup>15</sup> en s'appuyant sur l'exemple américain. Ce que les très diplômés trouvent « le plus injuste », ce sont les inégalités de tous ordres (conséquences sociales, discriminations) liées à des déterminismes « biologiques » auxquelles l'individu ne peut rien. Cette vive sensibilité de la jeunesse aux discriminations est aussi visible en Allemagne. Elle est de même niveau qu'en France pour les discriminations liées au physique, environ un jeune sur cinq les ressent. Mais elle se révèle de plus forte intensité pour les problèmes relatifs au genre ou à l'orientation sexuelle. En Allemagne, un jeune sur deux de 18-24 ans affirme connaître des problèmes liés à son genre ; et ce sont, comme en France, les femmes qui citent le plus souvent ce sujet que les hommes : 56 % des femmes allemandes contre 6 % pour les hommes. 22 % des jeunes allemands, aussi, affirment connaître des problèmes liés à leur orientation sexuelle, ce sujet touchant autant les hommes que les femmes. Autrement dit, ces questions sont deux fois plus citées en Allemagne qu'en France. Les analyses sur les troubles du genre qui font les beaux jours de la sociologie depuis une vingtaine d'années trouvent dans cette enquête une vérification « de terrain ». Rappelons que l'échantillon représente surtout la jeunesse éduquée. Les quarantenaires et les seniors se révèlent beaucoup moins concernés par ces souffrances et ces sentiments de discrimination.

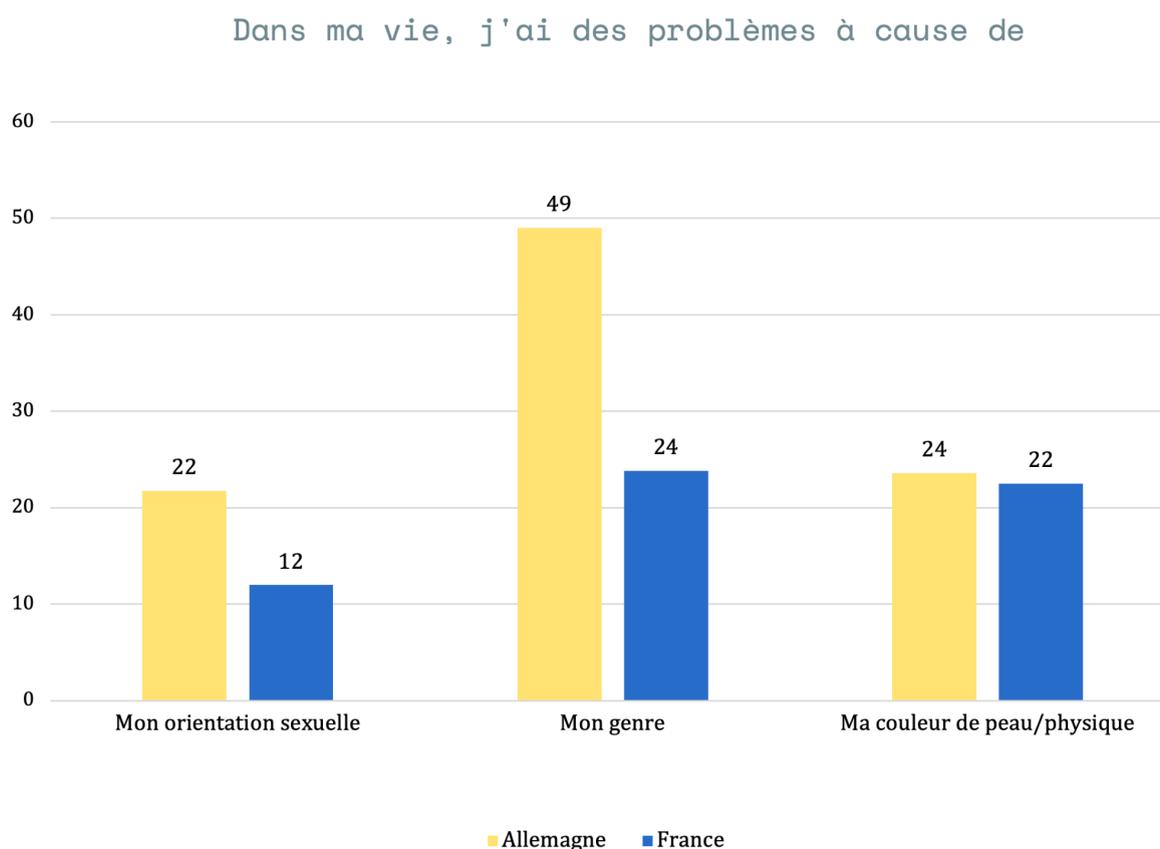
Quelles réflexions peut-on en tirer ? Constatons que le débat public, bien plus traversé qu'autrefois par le sujet des troubles du genre, a permis une libération de la parole des personnes qui affrontent ces questions identitaires et des discriminations. Ainsi les résultats de l'enquête sur ce sujet mixent l'émergence de problèmes nouveaux, qui ne s'exprimaient pas auparavant, mais aussi (sans doute) des problèmes construits par le débat public - tout trouble ressenti par une personne devient analysé par la personne à travers les catégories posées par le débat public. Ces difficultés, parallèlement, semblent cantonnées à un âge de la vie, adolescence et entrée dans la vie d'adulte - les années où précisément

---

<sup>15</sup> Thomas Franck, Pourquoi les pauvres votent à droite, éditions Agone, 2013.

l'individu est en quête d'identité et où il traverse une phase d'indétermination. Bien que plongés dans le même débat sur les troubles du genre, les répondants plus âgés sont peu nombreux à faire état de tels troubles - peut-être avec l'âge et avec des aides extérieures ont-ils résolu ces problèmes, peut-être à l'avenir, avec le vieillissement des générations, les catégories plus âgées s'empareront de ces sujets.

**Graphique 28. Discriminations des 18-24 ans selon le pays (réponses multiples et en pourcentage)**



*Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (49 682 répondant.es pour la France et 11 081 pour l'Allemagne).*

*Pour des motifs de visibilité, l'item "handicap" a été retiré (environ 5 % des réponses en moyenne)*

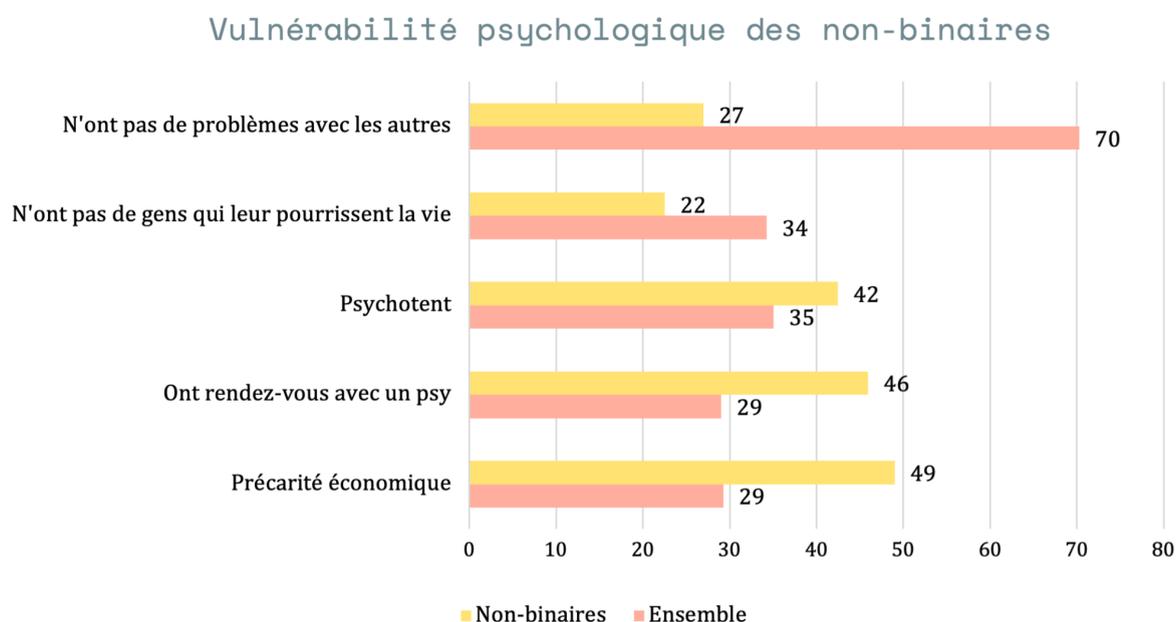
### **La vulnérabilité extrême des personnes qui se déclarent non-binaires et autres**

Les personnes se déclarant non-binaires et autres rassemblent une petite fraction de l'échantillon : moins de 2% des répondants. Mais avec 4 % des répondants dans la jeunesse (tranche 16-24 ans) cette proportion est suffisamment conséquente pour que l'on donne quelques éclairages sur les difficultés psychologiques ou autres qu'elles affrontent. Celles-ci, en effet, excèdent largement les difficultés

signalées par les autres répondants. Ainsi, on note chez les personnes non-binaires, entre autres sujets de préoccupation :

- Un sentiment particulièrement fort de précarité économique ;
- Un recours élevé aux psys ;
- Une tendance forte à « psychoter », à se prendre la tête ;
- Une tendance à être fréquemment entourées de personnes qui leur pourrissent la vie, en particulier dans leur famille, dans leur réseau d'amis et sur Internet ;
- Une nette inclination à avoir des problèmes avec les autres, en raison de leur physique, de leur orientation sexuelle et donc à subir des discriminations.

**Graphique 29. Vulnérabilité psychologique des non-binaires<sup>16</sup> (en pourcentage)**



*Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022*

<sup>16</sup> La base numérique des répondants est de 49 682 ; 48 423 ; 50 700 ; 39 998 ; 49 318 pour Ensemble et 820 ; 809 ; 857 ; 727 ; 824 pour les non-binaires respectivement en allant de « N'ont pas de problèmes avec les autres... » à « Précarité économique »

## IV) Chapitre Vie matérielle | Les désenchantés du boom éducatif

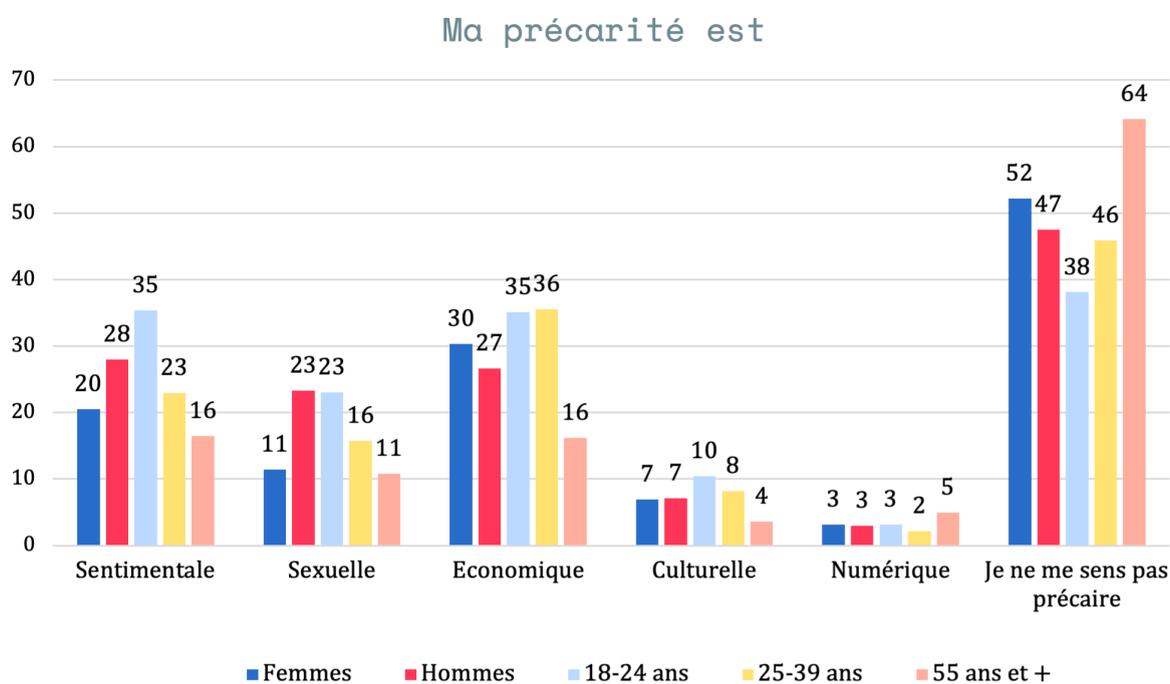
« Taxer les produits qui viennent de loin, (re)créer au maximum localement tous les produits dont on a besoin (surtout les vêtements). Avoir une meilleure distribution des richesses : impôts à 100% de l'héritage et le redistribuer aux citoyens à leur majorité ; avoir une vraie politique mondiale contre l'évasion fiscale. »

Réponse à la question ouverte du questionnaire

### Les diverses facettes du sentiment de précarité

Le sentiment de précarité est perceptible pour la moitié des répondants environ, mais celui-ci est flagrant chez les plus jeunes et il touche davantage les hommes que les femmes, notamment en raison de la précarité sentimentale et sexuelle de ces derniers. Corrélativement, les hommes éprouvent un peu moins de précarité matérielle que les femmes. Les 18-24 ans sont plus vulnérables que les autres, cumulant à la fois insécurité sentimentale et insécurité matérielle.

Graphique 30. Type de précarité expérimentée selon le genre et la tranche d'âge (réponses multiples et en pourcentage)



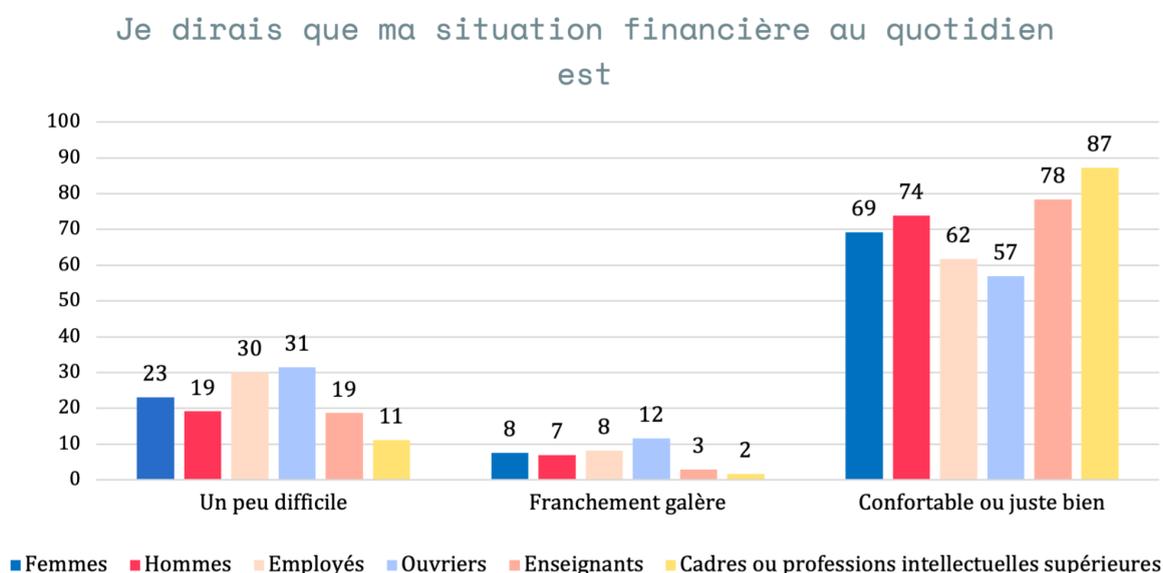
Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (49 318 répondant.es)

Presque personne dans cet échantillon de population très diplômée ne met en avant une insécurité culturelle<sup>17</sup> ni une insécurité numérique - ce que confortent les données recueillies sur les pratiques médiatiques (voir chapitre V). Les seniors sont de loin ceux qui ne se sentent pas précaires (64 %), et leur démarquage dans le domaine économique par rapport aux autres classes d'âge mérite l'attention (16 % de précarité économique contre 36 % pour les 25-39 ans).

Environ 71 % des répondants estiment que leur situation (matérielle) est confortable ou juste bien, et ce sentiment, logiquement, culmine chez les cadres et professions intellectuelles, et est plus bas chez les employés (62 %) et les ouvriers (57 %), ainsi que les agriculteurs (58 %) et les artisans et petits commerçants (60 %). Pour 11-12 % des ouvriers, des agriculteurs et des artisans commerçants, la situation est franchement galère. Notons la position intermédiaire occupée par les enseignants : 78 % expriment une situation « confortable ou juste bien », 19 % avouent une situation un peu difficile et 3 % une situation franchement galère.

Les personnes non-binaires, pour la moitié d'entre elles, révèlent avoir une assise financière particulièrement fragile : 28 % d'entre elles déclarent une situation difficile et 16 % une situation franchement galère. Les discriminations dont elles font l'objet renforcent sans doute leur difficulté à s'insérer économiquement.

**Graphique 31. Aisance économique selon le genre la CSP (en pourcentage)**



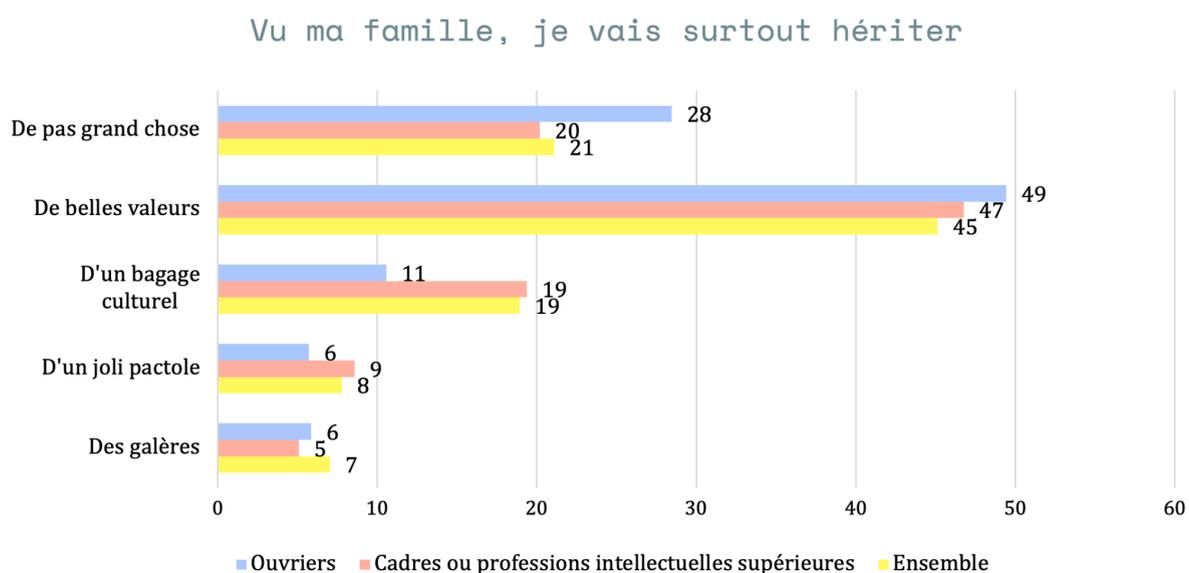
Source : *Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 590 répondant.es)*

<sup>17</sup> Cette notion peut avoir deux interprétations : d'abord l'insécurité qui naît de l'absence de culture, perçue parfois comme un déficit de niveau éducatif ; l'insécurité qui provient d'une inscription dans une culture minoritaire.

## Des héritiers culturels plutôt que des héritiers économiques

Un bon héritage matériel (« un joli pactole ») n'est attendu que chez 6 à 9 % des répondants. La différence est sensible selon le niveau d'études : 10 % des bac + 5 ou plus se projettent sur un joli pactole, contre 5 % des niveaux bac ou moins du bac. 11 % des chefs d'entreprise anticipent un joli pactole, contre 6 % chez les ouvriers. La plupart des répondants louent en termes d'héritage les belles valeurs transmises par leur famille (45 % en moyenne) ou le bagage culturel (19 %). Cette appréciation corrobore une donnée issue de l'enquête *et maintenant ? 1* - presque tous (80 % des 18-24 ans) souhaitent transmettre intégralement ou en grande partie le modèle éducatif véhiculé par leur famille. Les anticipations sur une absence d'héritage économique à venir sont deux fois plus élevées chez les personnes peu diplômées que chez les surdiplômés (37 % chez les personnes de niveau bac ou moins du bac, contre 17-18 % chez les bac + 5 ou plus).

Graphique 32. Perspectives d'héritages selon la CSP (en pourcentage)

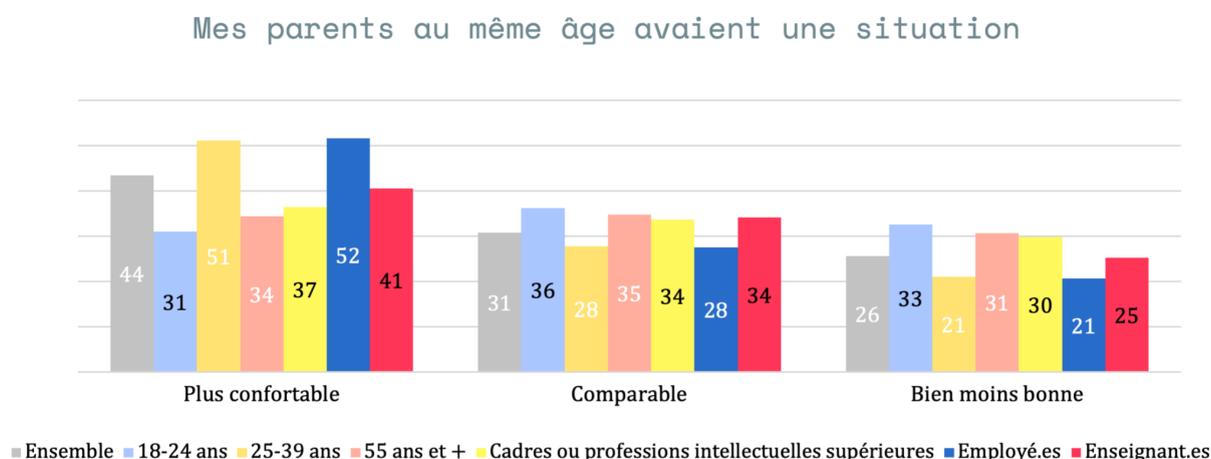


Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (49 182 répondant.es)

Les seniors citent plus souvent que les autres le fait d'hériter de « pas grand-chose » (35 %, contre 13 % des 18-24 ans). De surcroît, ils évoquent moins d'héritage culturel que les autres générations, alors que les plus jeunes mentionnent souvent à la fois l'héritage culturel et l'héritage économique. Ce décalage reflète sans doute la croissance du patrimoine accumulé dans la société au fil des générations ainsi que l'élévation généralisée de niveau d'éducation. Les non-binaires, enfin, déclarent deux fois plus souvent que les autres qu'ils vont hériter de galères (14 % contre 7 % pour l'ensemble des répondants).

## Une perception fréquente de déclassement économique

Graphique 33. Situation des répondants par rapport à celle de leurs parents (en pourcentage)

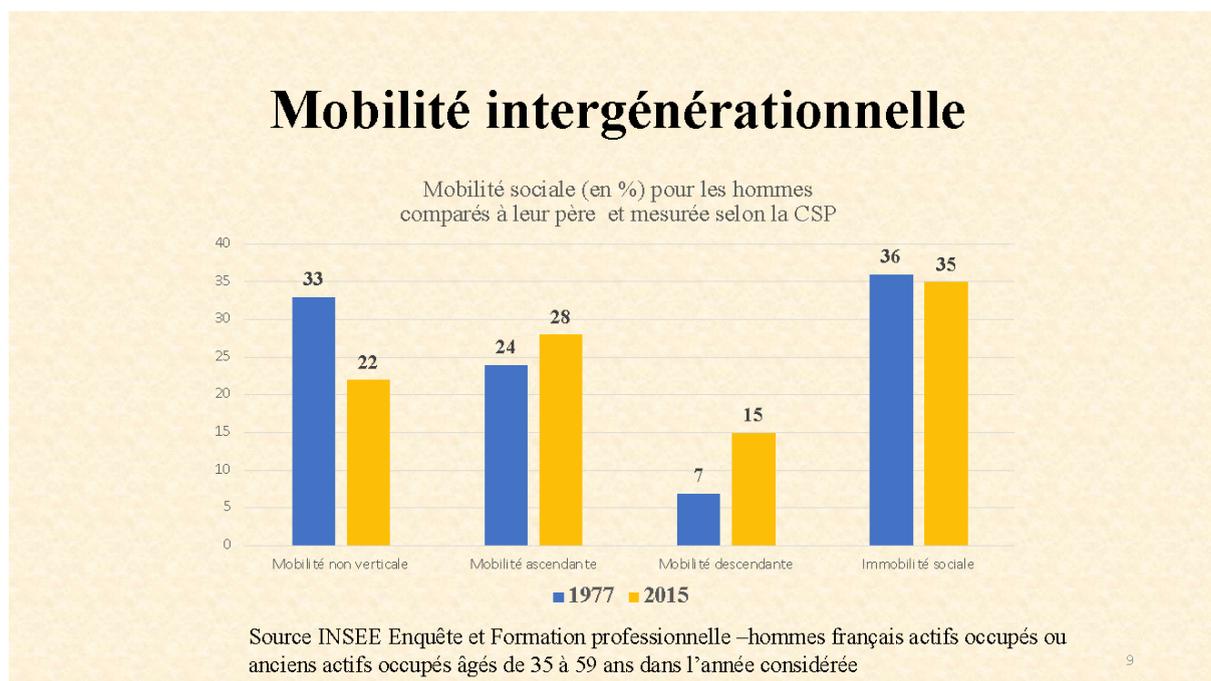


Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (50 159 répondant.es)

44 % des répondants ont le sentiment que leurs parents vivaient plus confortablement au même âge et 26% qu'ils vivaient mieux, 31% ont le sentiment qu'ils avaient une situation comparable. La plupart des répondants se voient donc en mobilité descendante, en déclassement par rapport à leurs parents : en particulier 41 % des enseignants et 51 % des 25-39 ans (contre seulement 34 % des seniors). En revanche, l'image de mobilité descendante est plus faible que la moyenne chez les 18-24 ans (31 %), ces derniers étant les premiers à dire que leurs parents avaient une situation moins bonne que la leur. Dès lors, comment expliquer le décalage entre la génération Y qui se perçoit en plein déclassement (51 % de mobilité descendante, 28 % de stagnation et 21 % de mobilité ascendante) et la génération Z qui incline à se voir davantage en stagnation sociale (20 % en descente sociale, 37 % en stagnation et 43 % en ascension) un peu à l'image des seniors - chez ces derniers en effet, on observe une vision plus équilibrée (31 % de mobilité ascendante, 34 % de mobilité descendante, 35 % de stagnation). Tout au long de l'enquête *et maintenant ? 2*, comme on l'avait déjà observé dans l'enquête *et maintenant ? 1*, la génération Y, qui a expérimenté en premier la société remodelée par le numérique, dénote une approche anxieuse et pessimiste de l'existence, en contraste avec la génération Z, davantage habitée par une confiance dans l'avenir. Beaucoup de fils mériteraient d'être tirés de cette différence, mais le recul manque encore pour le faire.

La perception de « déclassement » est particulièrement vive chez les artisans commerçants (55 %), les employés (52 %), les ouvriers (50 %), tous affirmant que leurs parents à leur âge bénéficiaient d'un meilleur confort de vie. Mais cette appréciation touche près d'un cadre sur trois (37 %) et est à vif chez les enseignants comme nous l'avons vu (41 %). Enfin, les chômeurs sont ceux qui ont

le plus un sentiment de déclassement, ce qui peut sembler normal (66 % disent que leurs parents avaient une situation meilleure à leur âge).



En s'appuyant sur les travaux de l'INSEE, et dans un calcul concernant seulement les hommes comparés à leur père, on constate qu'en 2015 en France, 28 % des hommes sont en mobilité ascendante, 15 % en mobilité descendante et 57 % en stagnation sociale. Pour l'échantillon de l'enquête *et maintenant ? 2*, qui enregistre des perceptions (et non des situations objectives), et qui englobe les deux genres, la proportion de personnes en mobilité ascendante figure dans le même ordre de grandeur (26 % contre 28 % selon l'INSEE), en revanche beaucoup plus de répondants se perçoivent en déclassement (44 % dans l'échantillon contre 15 % selon l'INSEE), et corrélativement beaucoup moins se voient en stagnation sociale (31 % contre 57 % selon l'INSEE). Ce sentiment de déclin, certes, touche davantage les couches populaires (artisans, commerçants, ouvriers, employés) que les cadres et professions intellectuelles de l'enquête : mais chez ces derniers ce sentiment est quand même élevé puisqu'il concerne plus du tiers d'entre eux - donnée encore plus spectaculaire, 41 % des répondants ayant un niveau scolaire de plus bac + 5 disent que leurs parents au même âge avaient une situation plus confortable, signe d'un sentiment de déclassement associé avec un niveau élevé de diplôme. D'ailleurs, l'évaluation selon laquelle les parents avaient une vie plus confortable varie peu selon le niveau de diplôme et varie bien davantage en fonction de la génération (la génération Y est la championne du sentiment de déclassement) et du métier occupé aujourd'hui (les ouvriers, les employés et les enseignants).

Les résultats de l'enquête *et maintenant ? 2* diffèrent aussi sensiblement des résultats d'autres sondages. Lorsque la question suivante est posée aux Français en général (CEVIPOF Baromètre de la confiance politique, vague de juin 2022) de leur situation par rapport à celle de leurs parents au même âge, 44 % d'entre eux déclarent que leur situation est meilleure ou vraiment meilleure, soit une sensibilité quasiment inverse de celle ressentie par les répondants de l'enquête *et maintenant ? 2*. Il faudrait expliquer ce décalage : il est possible que chez cette population hyper diplômée, le sentiment de déclassement se dessine en contraste avec des attentes économiques et symboliques suscitées par un haut diplôme - cette déception (cette désillusion ?) est frappante chez les enseignants<sup>18</sup>. Ceci renvoie à un registre plus général : celui de la dévaluation des diplômes.

---

<sup>18</sup> 37 % des répondants ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour l'achat d'un appartement. Certes, 44 % des cadres et 43 % des ouvriers disent qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour cet achat, mais cette affirmation identique ne recouvre sans doute pas la même signification : dans le premier on peut imaginer que le propos réfère à un pouvoir d'achat potentiel, alors que dans le second, il s'agit surtout d'une déclaration de dénuement. 21 % des ouvriers disent qu'ils ne peuvent compter que sur le loto contre 10 % des cadres et 10 % des enseignants pour l'achat d'un logement. Aucune interprétation claire ne se dégageant de cette question, nous l'avons évacuée du rapport.

## V) Chapitre Média | Communication numérique : je t'aime, je t'apprivoise ; parfois, je relativise tes dangers

*« Créer des réseaux sociaux alternatifs, qui soient payants et ne fonctionnent pas avec la vente de datas personnelles, qui soient plus "intelligents". Interdire Facebook, Instagram, et Tik Tok (c'est impossible bien sûr), qui sont une des causes principales de la polarisation de la société qui mènera peut-être à une guerre civile, en tout cas à une fin du dialogue, de l'écoute, du respect de la pensée d'autrui, et à l'avènement de l'hystérie généralisée. »*

*Réponse à la question ouverte du questionnaire*

*« Il est temps de lever nos têtes des écrans et des fils de news, pour se tourner les uns vers les autres. »*

*Réponse à la question ouverte du questionnaire*

### **Un échantillon « captivé par l'info » et soucieux de la liberté d'expression**

Une majorité de répondants s'intéresse ou est accro à l'actualité même chez les moins diplômés (avec une décote toutefois en fonction du niveau de diplôme, 76 % des bac + 5 ou plus sont accros à l'info contre 63 % de peu diplômés). L'attitude spontanée face à un sujet pas simple, c'est d'approfondir la recherche plutôt que de « passer » : signe de curiosité et d'appétence intellectuelle. Une relative majorité pense que la liberté d'expression connaît un recul et le déplore : ce sentiment est moins prononcé pour les personnes de plus de 40 ans.

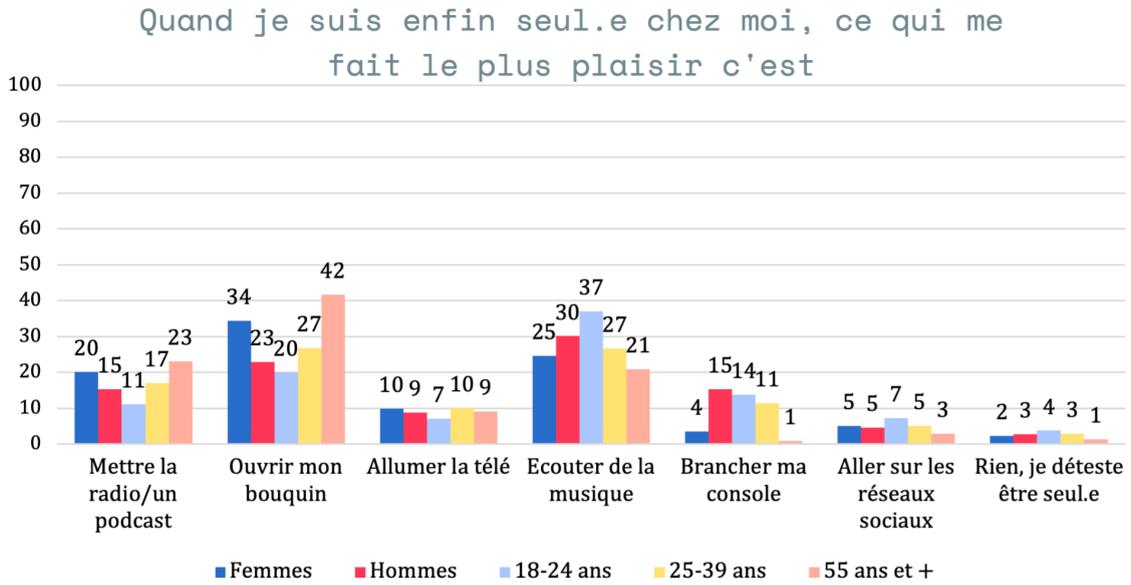
### **Des pratiques médiatiques éclatées selon le genre et l'âge, le livre et la musique en tête des gestes spontanés quand on se retrouve seul chez soi**

Le livre continue d'être la pratique médiatique privilégiée des femmes et des seniors. Sans surprise, le contact et le privilège accordés au livre sont directement corrélés au niveau d'études (pour 33 % des répondants de niveau bac +5, le premier réflexe quand on est seul chez soi est d'ouvrir un livre contre seulement 25 % de ceux qui ont un niveau bac ou moins). L'attrait pour l'écoute de la musique fonctionne en sens inverse : moins on est diplômé, plus on en écoute. La réorientation des usages numériques vers les consoles et surtout la musique (en streaming) pour les plus jeunes, notamment les hommes, est à l'œuvre. Dans l'échantillon, allumer la télévision en rentrant chez soi, geste autrefois cité comme un automatisme chez beaucoup de foyers, notamment dans les milieux populaires, a presque disparu. Mais il faut se méfier des déclarations (« attendues » et conformistes) sur ce média qui, pour une grande partie des Français, demeure un vecteur important pour accéder à l'info<sup>19</sup>, en concurrence avec les réseaux sociaux.

---

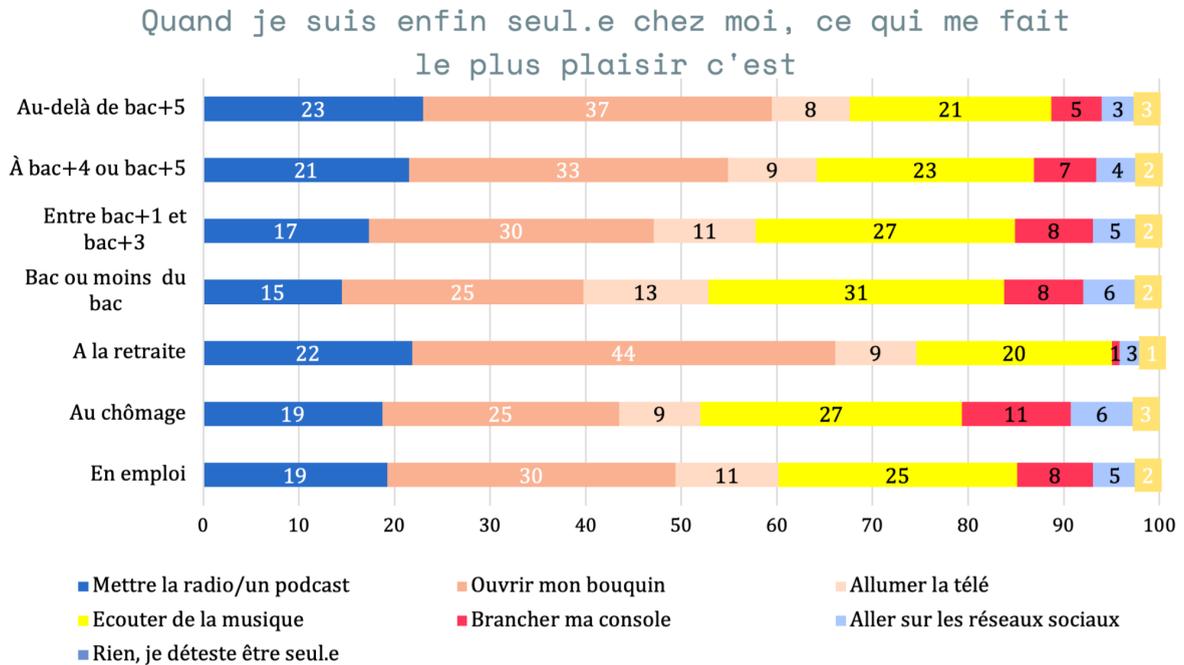
<sup>19</sup> Etude Reuters Institute 2021

Graphique 34. Divertissements favoris selon le genre et la tranche d'âge (en pourcentage)



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (49 784 répondant.es)

Graphique 35. Divertissements favoris selon la CSP et le niveau d'études (en pourcentage)



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (49 784 répondant.es)

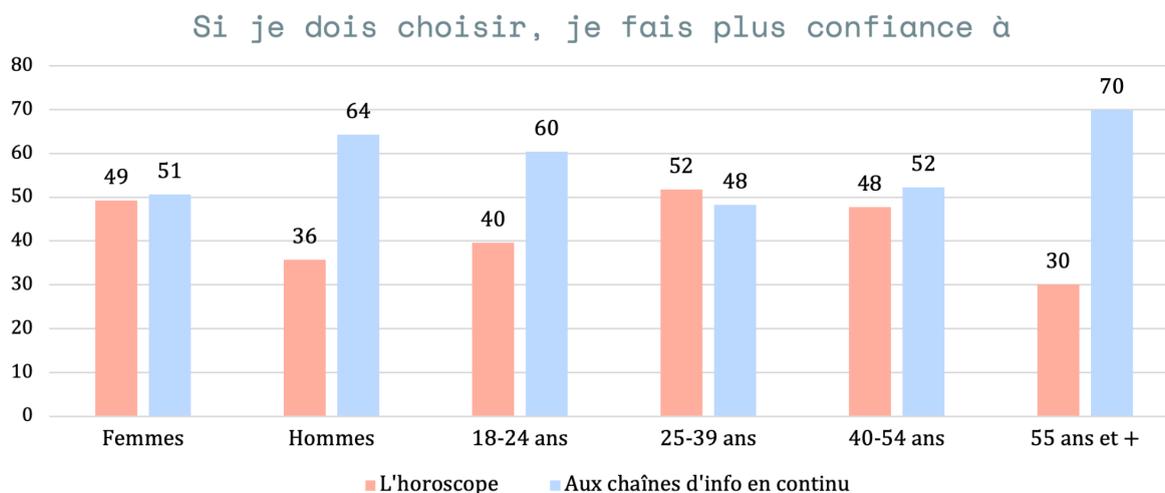
## **Dextérité de la culture numérique et capacité à en relativiser les dangers**

L'ensemble des résultats témoignent d'une bonne connaissance des problématiques de la communication numérique et d'une relative maîtrise des outils numériques (par exemple sur l'utilisation des éléments pour se protéger) de toutes les générations, même si les seniors marquent un certain retard. Par exemple, plus des 2/3 des répondants savent repérer les fake news, beaucoup utilisent les éléments pare-feux par rapport à l'intrusion des algorithmes, mettent un post-it sur leur webcam, ou ont déjà bloqué des internautes pratiquant des usages inappropriés. Les résultats sur la relation aux médias sont assez attendus : par exemple, l'existence d'un fort clivage entre femmes et hommes et d'un relatif clivage générationnel. La vigilance à l'égard d'Internet est évidente, mais elle est relativisée. Environ 50 % des répondants disent savoir qu'ils laissent des traces sur Internet, mais cela ne les préoccupe pas trop et environ un quart d'entre eux « s'en fout complètement », en particulier les jeunes. À partir de 40 ans, l'inquiétude grandit un peu : 40 % des seniors font tout pour éviter de laisser des traces.

## **L'irrationalité comme sujet émergent**

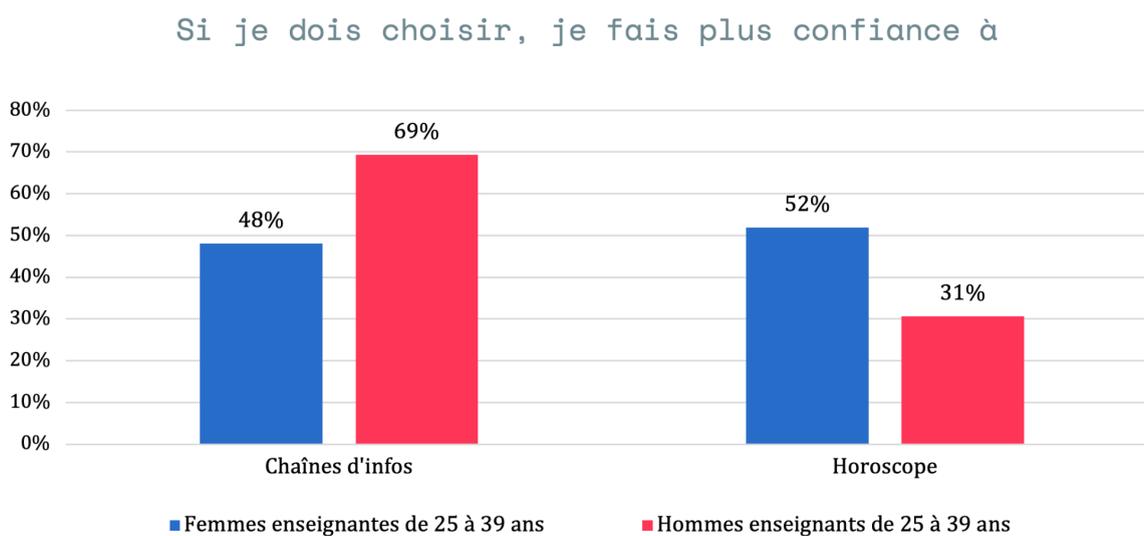
« Si je dois choisir, je fais plus confiance à l'horoscope ou les chaînes d'info ? » Cette question doit être interprétée avec précaution : les réponses marquent autant l'avènement d'une culture de l'irrationnel, ou d'un goût pour le monde magique, notamment chez les femmes, qu'une salve ironique à l'égard des chaînes d'info. Les femmes sont partagées (49 % - 51 %), alors que les hommes optent clairement pour les chaînes d'info (36 % contre 64 %). Alors que les 18-24 ans se révèlent plutôt adeptes des chaînes d'info (40 % - 60 %), tout comme les plus de 55 ans (30 % - 70 %), la classe d'âge 25-39 ans se singularise : 52 % des répondants inclinent à faire plus confiance à l'horoscope qu'aux chaînes d'info. Si l'on pose la même question aux enseignants de 25-39 ans, les enseignantes répondent pratiquement comme les autres femmes, alors que les hommes enseignants font légèrement plus confiance aux chaînes d'info (69 %) que la moyenne des hommes (64 %). Cette attitude féminine, clin d'œil à la pensée magique mais avec une pointe de distance, était déjà présente dans *et maintenant ? 1* - dans cette enquête, les femmes marquaient un goût prononcé pour vivre dans l'imaginaire et manifestaient une méfiance à l'égard d'un monde dominé par la science et la technique ; parallèlement, elles plébiscitaient la recherche scientifique et en suivaient les évolutions.

**Graphique 36. Confiance dans l'horoscope vs les chaînes d'infos selon le genre et la tranche d'âge (en pourcentage)**



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (45 422 répondant.es)

**Graphique 37. Confiance dans l'horoscope vs les chaînes d'infos des enseignant.es de 25 à 39 ans selon le genre**



Source : Enquête Et maintenant 2, Arte / France Culture, Yami 2, Upian, 2022 (1 295 répondant.es)

Notons toutefois que dans l'enquête *et maintenant ? 2*, 81 % des répondants affirment préférer vivre dans le monde réel que dans la virtualité, et que cette préférence se module selon l'âge, 72 % des 18-24 ans, 78 % des 25- 39 ans, contre 90 % des plus de 55 ans.

## ***Deux marqueurs des nouvelles générations : privilégier l'anonymat sur Internet, être accro à son téléphone portable***

Deux particularités générationnelles existent dans la communication numérique. La fin de l'anonymat sur Internet est plutôt réclamée par les seniors et beaucoup moins par les nouvelles générations. Ce résultat est paradoxal car les jeunes sont plus souvent victimes des « nuisances relationnelles » (harcèlement, moqueries, dénonciations) qui pullulent sur les réseaux sociaux que les personnes âgées. L'anonymat toutefois fait partie de la culture Internet - il est d'ailleurs soutenu par les grands opérateurs du Net, car il est gage d'une intensité d'échanges. On peut donc conclure qu'entre les inconvénients et les avantages de l'anonymat, les jeunes ont choisi : n'oublions pas qu'ils en tirent parti comme créateurs de contenus aussi.

Autre caractéristique générationnelle : être accro à son téléphone est une attitude spécifique des nouvelles générations, les plus de 55 ans ne manifestent pas la même obsession des écrans. Ce résultat ne surprendra personne.

## Conclusion générale sur les générations Z et Y

Au fil de l'analyse, on observe un contraste entre les plus jeunes, les 18-24 ans, et les adultes, les 25-39 ans. Les premiers se révèlent plus souvent fiers d'être français, ont une vision moins négative de la mondialisation (49 % contre 57 %), incriminent nettement moins la corruption des responsables politiques dans la crise démocratique, se sentent beaucoup moins souvent en situation de déclassement par rapport à leurs parents, sont moins sensibles au monde magique de l'horoscope et corrélativement ont une plus grande foi dans la science (résultat de *et maintenant ? 1*). Cette sensibilité des 18-24 ans, plus optimiste et plus accommodante avec le monde tel qu'il est, se traduit, au total, par une préférence politique moins marquée vers la gauche radicale que ses aînés. La génération Y semble au final être imprégnée d'un désenchantement que ne connaît pas vraiment la génération Z : cette morosité résulte-t-elle d'un effet d'âge, les plus jeunes n'ayant pas encore vraiment fait l'expérience de la vie d'adulte et des responsabilités ? Ou juste une autre façon d'aborder la vie ?

Par ailleurs, les deux générations, ensemble, se spécifient par quelques aspects par rapport aux plus âgés : moins européens que les seniors, moins enclins à aller se battre pour défendre leurs pays, plus accueillants à l'égard des étrangers, et pour un tiers d'entre eux, environ, partisans de ne pas faire d'enfants afin de sauver la planète.

## ANNEXES

### 1 - Fiche technique de l'enquête

L'enquête *et maintenant ?* est réalisée en utilisant Internet et les réseaux sociaux comme procédure d'échantillonnage. Le recrutement a été effectué via différents canaux principalement à partir d'annonces faites sur les réseaux sociaux d'ARTE et de France Culture. Ce mode de circulation du questionnaire biaise l'échantillon : celui-ci se calque en partie sur les caractéristiques du public d'ARTE et de France Culture. Il s'agit donc d'une frange particulière de la jeunesse, la jeunesse urbaine diplômée : une jeunesse qui ne saurait évidemment représenter l'ensemble des diverses fractions de jeunes, mais qui en la matière reflète et impulse souvent des évolutions culturelles liées à sa génération. Toutefois, pour cerner davantage certaines singularités propres aux nouvelles classes d'âge, nous avons effectué des tris croisés en extrayant les réponses des catégories de niveau d'étude et des CSP profitant ainsi de la taille importante de l'échantillon (80 000 répondants, dont près de 60 000 pour la partie française). L'analyse met particulièrement l'accent sur les différences d'opinions et de comportements entre genres, et sur les différences entre générations (les 18-24 ans, les 25-39 ans, les 40-54 ans et les plus de 55 ans).

#### Infos sur le questionnaire et les répondants

Répondants français : 58 520

43 % métropoles, grandes villes et leurs environs ; 18 % villes moyennes ;  
39 % petites villes ou campagne.

63 % de répondantes femmes et 36 % d'hommes, 2 % de non-binaires et autres.

92 % des 25-39 ans ont fait des études supérieures, 46 % d'entre eux ont obtenu un master et 17 % sont allés plus loin que le master (données sur les personnes en emploi, au chômage ou à la retraite dans l'enquête). Or dans l'ensemble de cette tranche d'âge, pour la France entière, seulement 46% ont un diplôme du supérieur, et 23 % un diplôme de niveau master ou doctorat<sup>20</sup>. (source : Education nationale)

16-17 ans : 3 %

18-24 ans : 15 % - Génération Z

25-39 ans : 43 % - Génération Y

40-54 ans : 18 %

55 ans et + : 21 %

3% de lycéens

13 % d'étudiants

58 % en emploi

6 % au chômage

---

<sup>20</sup> Source : Education nationale

L'enquête est non probabiliste et présente un problème d'autosélection et de couverture puisqu'il faut avoir accès à Internet, aux différentes annonces touchant un public spécifique et choisir de participer. Par ailleurs, même si une forte proportion de jeunes a un ou plusieurs comptes sur les réseaux sociaux, seule une fraction d'entre eux, souvent moins du tiers, à une pratique engagée (répondre à une sollicitation, produire du contenu, etc). Ceci pose donc un autre biais à l'échantillonnage. Ici les personnes n'ayant pas entendu parler de l'enquête sont non identifiables, d'une part, et sont non contactables, d'autre part. En raison de ces différents biais de sélectivité, nous avons choisi de ne pas opérer de redressement sur les résultats : à l'appui de ce choix méthodologique, nous renvoyons à un article de Didier Fripiat et Nicolas Marquis au sujet des enquêtes par Internet<sup>21</sup>. En effet, avec un tel échantillon, pondérer la base de l'enquête ne serait statistiquement pas correct.

## 2 - Nuage de mots « Pour décrire mon époque en un mot, je dirais qu'elle est ...»

### Pour décrire mon époque en un mot, je dirais qu'elle est...



<sup>21</sup> Didier Fripiat et Nicolas Marquis, « Les enquêtes par Internet, un état des lieux », Population, INED Editions, 2010/2.

### 3 - Florilège de citations « Moi, si j'ai bien une idée pour le monde de demain, c'est...»

À la fin du questionnaire, les répondants étaient invités à prendre la parole à partir de la question suivante : « Moi, si j'ai bien une idée pour le monde de demain c'est...». Ils ont été près de 40 000<sup>22</sup> à prendre le temps de partager leurs visions, leurs idées mais parfois aussi leurs colères et leurs espoirs dans une limite de 10 000 signes.

Les formats et les tons sont très variés : si certaines réponses tiennent en une phrase lapidaire voire en deux mots, d'autres ont pris le temps de détailler leurs idées sur plusieurs lignes<sup>23</sup>. Manifeste, proposition de loi, poème, coup de gueule, introspection, appel à la douceur, proposition de petits gestes du quotidien, tribune, chacun s'est senti libre dans la forme à emprunter.

La thématique la plus récurrente est celle de l'écologie : les mots tels que sobriété (heureuse), décroissance, nature, ainsi que la question des énergies, des transports et de la démographie sont omniprésentes. Viennent après les sujets autour de l'éducation (statut des enseignants, pédagogie, nécessité d'éduquer et d'éveiller les enfants pour qu'ils construisent un monde meilleur), de la citoyenneté, du travail et des réseaux sociaux.

**La liste qui suit donne ainsi un court aperçu (le plus varié possible) des réponses à cette question ouverte. Nous avons parfois dû sélectionner seulement un extrait des textes proposés pour plus de lisibilité.**

1. « Faire table rase du passé. Faire un reset de l'humanité. »
2. « Que les intellectuels de tous les pays s'engagent, qu'ils nous aident à comprendre le monde, qu'ils soient présents dans les médias, qu'ils dessinent par leurs pensées le monde futur, qu'ils remplacent les financiers et les banquiers, et enfin que les classes disparaissent, que l'impôt sur la fortune soit rétabli, afin de rendre nos sociétés plus justes, diffuser des idées optimistes pour que chacun retrouve sa bonne humeur et son désir d'agir pour tous. »
3. « Réussir à construire un nouveau récit collectif, pour rendre plus compatibles les limites planétaires et notre mode de vie. »
4. « La semaine de travail de 1 jour ! »
5. « D'accorder proportionnellement plus de poids aux votes des personnes qui subiront le plus longtemps les conséquences des choix d'aujourd'hui. »

---

<sup>22</sup> 33 300 réponses en France et 6700 réponses en Allemagne, ce qui correspond à 57% des répondants français.e.s et 34% des répondants allemand.e.s qui ont pris le temps de répondre à cette dernière question de l'enquête.

<sup>23</sup> Nous avons également reçu de nombreux mails à l'adresse contact du questionnaire dans lesquels les répondants poursuivent leurs réflexions sur cette question ouverte et nous joignent des textes poétiques, des manifestes, des petits essais philosophiques ou des liens vers des associations.

6. « Moins d'Excel et plus de poésie. »
7. « Réformer notre système monétaire, que l'argent ne soit plus notre seule boussole... Interdire les voyages en avion, redécouvrir la marche à pied, mon rêve est de faire Nice-Brest à pied en passant par les Alpes... Je n'ai aucune idée révolutionnaire, juste des idées d'humilité, nous sommes devenus schizophrènes par notre système, tous les gens que je côtoie ne parlent que de placements financiers, de bitcoin, du rêve de devenir propriétaires de la terre entière... On perd la tête et son sang froid... Je suis pour le parti de la marche à pied... Le seul parti de la rencontre et du retour à soi. »
8. « Rendre sa noblesse à l'artisanat et au travail de la terre, car c'est ce qui sera important demain. Et qu'il y ait plus d'échanges entre les travailleurs manuels et intellectuels pour croiser nos regards et faire avancer les choses concrètement. »
9. « Profiter avant que tout s'effondre. »
10. « RIEN. L'être humain va crever et disparaître de ce croûton terrestre. Et cela est LA MEILLEUR NOUVELLE QUI SOIT ! L'écriture est apparue il y a à peu près 5200 ans. Auparavant l'humain était du gloubi-boulga. Depuis le soi-disant humain ne fait que tout détruire, exterminer, massacrer. En 35 piges la population mondiale a été multipliée par 2 : l'être humain se reproduit comme les cafards. En 2050 il y aura 10 milliards d'habitants, il fera 50 degrés partout, les océans seront morts, la nature idem, l'être humain sera partout et vu qu'il n'y aura plus rien, il va disparaître. J'adore cette idée ! »
11. « Continuer et continuer de transformer le vécu de partager de la joie et respirer tant qu'on le peut. »
12. « Améliorer la démocratie en limitant le droit de vote aux personnes ayant réussi un test de connaissances. La direction d'un pays est trop complexe et toutes les opinions ne se valent pas. Il est important que le droit de vote reste accessible à tous, mais il faut aussi faire un tri et ne laisser ce droit qu'aux personnes ayant un minimum de compréhension des enjeux. Cela évitera la drague électorale et élèvera le débat politique puisque obligé de s'adresser à un électorat conscient. C'est, à mon sens, une évolution nécessaire de la démocratie pour sortir de sa médiocrité. »
13. « Donner la parole aux minorités, arrêter de laisser les haineux tourner en boucle sur les médias. »
14. « Le funambule ne maîtrise pas l'équilibre, les yeux sur la ligne de mire, il se laisse apprivoiser par le vide et il apprivoise le vide. Il en va de même pour chacun de nous de l'incertain : apprivoiser l'incertain, se laisser apprivoiser par lui, fuir les certitudes. Le pessimiste joyeux que je suis se méfie des dogmes, des certitudes et de l'optimisme soumis. J'aime l'idée que ces apprivoisements paradoxaux demandent lien et interaction avec l'autre, un autre Je unique et à nul autre pareil parce qu'en lien et en interaction. »
15. « La révolution par la rue. »

16. « Sortir du tabou un sujet dont tout le monde a conscience : la terre est trop petite pour neuf milliards d'humains, c'est un fait. Le moyen le plus éthique de réguler la population mondiale à une densité acceptable en évitant famines/génocides/migrations climatiques de masse/asphyxie des classes défavorisées, reste de dissuader les gens de faire des enfants. »
17. « On enferme les grands dirigeants politiques et des grandes entreprises dans un bâtiment, et ils sortent que lorsqu'ils ont mis en place et signé des mesures drastiques pour lutter contre la crise climatique...»
18. « Interdire l'écologie comme parti politique et en faire une priorité dans tous les partis. »
19. « Appliquer les propositions de la convention citoyenne. Des personnes tirées au sort ont travaillé sur les sujets sociétaux et peu de propositions ont été retenues, cela dégoûte les citoyens et constitue le meilleur moyen pour limiter la confiance envers les dirigeants et l'engagement des populations dans des actions collectives. Sans collectif on ne pourra rien faire et le néo libéralisme casse de plus en plus la société qui a énormément besoin de se retrouver. Aujourd'hui en dehors des réseaux sociaux, il n'y a plus beaucoup de lieux où construire du lien. Il faut rebâtir ce lien, intergénérationnel, rural/urbain, multi-ethnique, valides/handicap... dans le respect de l'autre. »
20. « Que les réseaux sociaux disparaissent (et plus globalement Internet), on vivait mieux sans, à tout point de vue. »
21. « Le revenu universel qui rendrait chacun plus libre de réfléchir, poser ses priorités, choisir sa place dans la société...»
22. « Petite anarchie internationale ? Le seul système politique "juste" serait celui qui implique tout le monde au même niveau. La démocratie représentative montre clairement l'existence d'un caste dirigeante. Le communisme a systématiquement foiré sa transition. »
23. « On se calme, on écoute les autres pour trouver des solutions qui conviennent au plus grand nombre et on fait tous des efforts (grands ou petits) pour le bien commun. »
24. « Ralentir l'expansion du numérique dans la vie quotidienne, refuser le métaverse, encourager le travail en présentiel, éduquer les enfants et parvenir à les divertir sans écran. Soutenir la finance verte et durable et inclure des plans de RSE dans toute stratégie d'entreprise. Refuser le conformisme intellectuel. Prendre du recul vis-à-vis des médias. Ne pas accepter les idées uniques qui circulent sur les réseaux sociaux. Remettre en cause des idées de wokisme en se posant les bonnes questions. Encourager la liberté d'expression. Accepter des idées divergentes et les interroger. Revoir certaines priorités politiques en France : immigration, croissance économique, développement durable, sécurité sociale. Annihiler l'hypocrisie latente dans les discours des politiques et des électeurs. Construire une Europe puissante capable de faire face à la Russie, Chine, USA. Encourager la chasse, l'agriculture locale, les circuits courts, interdire la viande exportée. »

25. « Mettre fin à l'État et créer une société sans État, basée sur des valeurs aristocratiques afin de créer un peuple philosophe réellement libre et propice à retrouver l'innocence du devenir. »
26. « Pourquoi pas créer une taxe sur l'absurdité ?? »
27. « Éduquer les gens, dès le plus jeune âge, pour qu'ils comprennent les mécanismes qui sous-tendent ce qui les entoure et qu'ils soient capable de réfléchir par eux-mêmes, pour ne pas se faire avoir ou être embarqués dans des choses qu'ils ne maîtrisent pas. Par exemple : comprendre le biais d'auto-confirmation des réseaux sociaux, comprendre comment on influence un groupe, le fonctionnement de la publicité, connaître les travaux de Milgram, le fonctionnement du système capitaliste, etc. »
28. « Éteindre sa télé, faire exploser Internet, et se préoccuper à son niveau de ses voisins, de son quartier voir même sa ville. Nous lever de cette culpabilité incessante dont nous n'avons à notre échelle aucune possibilité d'intervenir. »
29. « Que moi tout seul, je ne suis rien. C'est pour ça qu'il faut s'engager dans des associations (sociales, environnementales, etc.) et profiter/promouvoir la culture sous toutes ses formes (théâtre, cinéma, etc.) car ce sont des choses qui rassemblent des gens dans une optique de construction et d'évolution positive car nous sommes là pour donner une dynamique de changement (changement d'environnement, changement d'opinion car on échange avec les gens, on s'intéresse à la culture qui nous donne une vision différente du monde). »
30. « De ne pas perdre espoir en l'homme. »
31. « Réintroduire la nature et l'animal en ville, dans toutes les villes du monde. Interdire tous les projets climaticides. Faire des jardins partout : dans les prisons, les hôpitaux psychiatriques, les hôpitaux, les EHPAD, les écoles et les bureaux. Que la médecine alternative et douce soit remboursée par la sécu et que sport soit plus présent à l'école ! Interdire les pesticides partout. Mettre en place une loi sur l'avion pour n'autoriser qu'un vol par an par citoyen. Mener les entreprises aux projets climaticides en justice. Le train moins cher ! Introduire les sans-abris dans la société et ne plus exclure du système les personnes souhaitant vivre autrement, introduire les gens du voyage à notre société. »
32. « Autoriser l'euthanasie pour les personnes volontaires atteintes d'une maladie incurable, et la GPA encadrée (pas de rémunération). »
33. « Encourager le savoir sous toutes ses formes : le savoir pur, le savoir-être, le savoir-vivre, l'écoute active, la curiosité, savoir sourire aux autres. »
34. « Je suis lycéen à Tokyo. Je souhaite m'engager en politique. Mon projet serait de réformer les institutions démocratiques, pour créer une démocratie nouvelle, plus directe (convention citoyenne), capable d'agir dans les intérêts des citoyens (technocrates convaincus avec vision long terme pour permettre l'action écologique + minorisation des intérêts privées dans la vie politiques (lobbies) et moins empreint à la démagogie (soustraire les médias aux logiques économiques + réformer le vote). Tout cela au niveau européen, pour créer une Europe fédérale, unie, capable d'agir pour le climat en ayant un impact substantiel, influençant les

autres continents grâce à une diplomatie puissante, et inversant le rapport de force géopolitique entre démocratie et totalitarisme, actuellement en notre défaveur. Je reconnais que c'est utopiste, mais je suis jeune, si je n'ai rien à défendre, rien à créer, tout en sachant que l'humanité trouve sa finalité dans l'extinction, pourquoi continuer ? Il y a tellement de choses à dire, à faire, pleins de personnes en ont conscience mais comment faire dans un monde corrompu où les personnes qui peuvent faire changer les choses ne sont pas écoutées et considérées ? Je suis triste pour ma planète, pour les animaux et pour toutes ces personnes qui subissent les choix de quelques-uns. »

35. « L'éducation en priorité en revalorisant le métier des enseignants et tout le corps éducatif. Pourquoi le métier ne fait-il plus rêver ? Pourquoi les profs ne sont-ils pas ou peu respectés ? »
36. « Valoriser l'humilité, le raisonnement et l'intelligence. Trop de gens sont corrompus, pédants et escrocs. Partout. »
37. « Il faut commencer à s'organiser collectivement et localement pour se réapproprier les moyens de survie (alimentation, communication, santé) accaparés par les multinationales et des gouvernements acquis à l'idéologie néolibérale au détriment du plus grand nombre et se préparer à l'effondrement écologique. »
38. « Mettre en place une assemblée citoyenne, limiter l'âge maximum pour être candidat à un mandat électoral, changer notre modèle éducatif pour enrayer les inégalités à la base, obliger les médecins à pratiquer en zone rurale, obliger les banques françaises à financer uniquement le développement durable et social, interdire la chasse, recruter des fonctionnaires pour contrôler les agriculteurs sur l'utilisation d'intrants/pesticides et conditions d'élevage. »
39. « En finir avec l'élitisme pour l'accès au savoir et la connaissance car ce sont des biens communs que personne ne devrait pouvoir s'accaparer ... donc exit les concours et les grandes écoles ! »
40. « Afficher le coût écologique à côté des prix (vêtements, alimentation...etc). »
41. « Trouver un moyen pour dépasser la crise à laquelle nous ont conduit les réseaux sociaux et leur apanage de faux. La démocratie ne peut subsister que sur un terreau de vérité. Les pays fascistes, tels que la Russie, la Chine ou les diverses théocraties, ne prospèrent que par le mensonge. »
42. « Des milliers d'années d'histoire devraient nous avoir appris que nous avons tous un même trou de balle au même endroit, quelque soit nos couleurs de peau/orientation sexuelle/milieu d'origine, et qu'on évolue plus favorablement en étant collectivement bienveillants et positifs, plutôt qu'en tirant la couverture à soi... Sur les dernières avancées scientifiques, liant les différentes matières à l'Histoire. Nous sommes une espèce qui se distingue par la pensée, que sommes-nous si nous ne réfléchissons pas/plus ? Il est temps de remettre l'intellect au cœur de la vie. Nous avons eu les Lumières du XVIIIe s. et les intellectuels du XXe s. Le XXIe s. est celui des plus grands flux d'informations qu'a connu l'humanité (au moins occidentalisée) et pourtant c'est aussi le siècle du désengagement politique, n'y aurait-il pas contradiction ? L'éducation ne peut se résumer à 13-15 années de scolarité et 2-10 années de formation pour un métier qui sert la société mais pas

l'humanité. La philosophie dès la primaire. Une application des mathématiques pratique plutôt que théorique. De l'Histoire mondialisée et non plus Occident-centrée (Amériques, Afrique, Asie). Des sciences appliquées (SVT, PC, informatique) liées au savoir et non au progrès technologique. »

43. « Il faut copier le fonctionnement d'une fourmilière en s'obstinant à faire plus de bien que de mal aux autres et en se considérant comme une sœur ou un frère et non plus comme un ennemi potentiel. Les médias doivent être responsables de ce qu'ils disent et arrêter de promouvoir la haine et porter des valeurs humanistes car ils constituent un pouvoir fort qui se doit d'être responsable. »
44. « Le règne du Christ, afin que la Charité rayonne dans tous les cœurs et que chaque homme trouve en son voisin une aide pour le Salut de son âme. »
45. « Je n'en ai pas hélas. »
46. « Arrêter de rémunérer des incapables de la télé réalité pendant que les agriculteurs et les vrais métiers essentiels sont payés une misère. Interdire la richesse qui se compte en milliard. Stopper la corruption, le lobbying et cette Europe qui sert uniquement les capitaux. Une société humaniste culturelle éducative qui reconnaît la valeur travail et protège ses anciens et la planète. »
47. « Créer et bâtir un réseau d'îlots de vitalité post-capitaliste, basés sur des relations a-hiérarchiques, a-genrées, etc. des humain.e.s entre elles, entre les humain.e.s et les autres espèces vivantes, en connexion avec les éléments (terre, eau, vent, etc.), en conscience de ce que nous les humain.e.s peuvent avoir comme impact, négatif ou positif, sur les écosystèmes vivants. En d'autres mots, un joli programme écoféministe :-). »
48. « Être nationaliste, être fier de son pays et de ces valeurs. Sans dénigrer celle des autres mais avoir notre identité et en être fier car nos ancêtres ont construit ce monde et c'est notre héritage. »
49. « L'attribution d'une voix aux communautés immigrées ignorées en France (plus de visibilité à l'écran, au cinéma, en politique, dans l'éducation, etc.). »
50. « Réinventer tout le système politique avec des femmes en majorité, éradiquer le système patriarcal (moins de guerre, lutte de pouvoir, violences sexistes, sexuelles, incestes et j'en passe...). »
51. « Retrouver certains essentiels, plus innovants que ce qu'on veut bien nous faire croire, comme retrouver de véritables services publics et de proximité. S'écrire de vraies lettres, se voir pour de vrai, s'autoriser la vulnérabilité, la vraie communication, l'échange. Choisir le partage et l'entraide et ne laisser personne sur le côté. Ouvrir le plus possible le plus de monde possible aux mondes de l'art, à l'importance du beau. Repenser la notion de temps, de richesse... Tellement de choses pourraient être plus justes ! »
52. « Que mes petits-enfants soient plus heureux que moi. »

## 4 - Florilège de citations issues des débats et maintenant ?

*et maintenant ?* c'est aussi l'opportunité d'utiliser le questionnaire comme un réel outil démocratique afin d'engager le débat et réfléchir collectivement autour des sujets de société soulevés dans le questionnaire. Ainsi entre le mois de mai et d'octobre 2022, des dizaines de débats ont été organisés par Arte et France Culture afin d'entendre la jeunesse dans toute sa diversité, là où elle se retrouve, et d'abord dans des classes de lycées, des amphis d'universités, les missions locales, etc.

Onze questions du questionnaire ont été sélectionnées pour faire émerger le dialogue autour de différents sujets : la guerre en Ukraine, la participation politique citoyenne, le boycott, la résistance, la possibilité de s'affranchir de certaines lois, l'effet du Covid sur nos sociabilités, l'activisme écologique, la place de l'Europe, ou encore la place du politique au sein de nos relations.

**Nous avons sélectionné quelques verbatims pour donner à voir les commentaires et les ressentis des participant.es à l'occasion de ces débats.**

**Je discute politique avec des potes.  
Ils me sortent un truc qui me choque vraiment**

quels abrutis, je ne veux plus les voir

bof, chacun pense ce qu'il veut

on va en reparler, je ne vais pas les lâcher

→ « C'est peut-être moins le respect qui se perd que les codes qui changent et on a pas tous les mêmes codes de respect. Et ce qu'on prend parfois pour du mépris n'en est pas nécessairement. Les codes sociaux changent en fonction des gens, des communautés, des habitudes, des âges aussi et parfois on se sent agressé parce que l'autre ne répond pas au code qui serait habituel ou voulu alors qu'il ne méprise pas nécessairement, mais il est dans un autre code de respect. Il faudrait aller à la rencontre de l'autre en ne pensant pas systématiquement qu'il nous agresse ou qu'il est contre nous mais qu'il est dans son propre monde et faire rencontrer les univers. Il faudrait réapprendre l'inter-culturalité. »

→ « Aujourd'hui avec les réseaux sociaux, et notamment Twitter, malheureusement on arrive dans une société où on peut plus forcément débattre parce que directement ça va tourner aux insultes, c'est pour ça que je prends l'exemple de Twitter parce que c'est le pire réseau social pour ça et je trouve ça dommage d'en arriver là. »

→ « Il faut donner à chacun sa chance, que chacun ait sa chance, quelque soit l'origine sociale, etc, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. »

→ « J'ai des amis qui ne sont pas du même bord politique que moi, qui n'ont pas les mêmes avis que moi, et pourtant j'essaie toujours de discuter avec eux, de dire que je suis pas d'accord mais on peut essayer de discuter de ça, de leur opinion, de leur vision des choses on arrive même à blaguer sur certains sujets. Et je pense que c'est cette montée de l'extrême, des partis politiques de l'extrême qui a renforcé cette altération de la discussion. »

→ « La monarchie on peut faire des révolutions contre ça, y'avait besoin de mettre une démocratie en place. Mais par exemple pour savoir "qui va voter qui", ça sert à rien de se taper dessus pour ça. »

→ « La pédagogie du quotidien c'est super important. Quand on a des différences d'idées, chacun pense ce qu'il veut et c'est bien d'en discuter pour confronter les points de vue. Moi je pense plutôt aux gens qui ont des privilèges et qui ne les réalisent pas et qui vont dire "on peut plus rien dire". Pour moi, il ne faut pas rompre le discours, même si ça peut être très agaçant, il faut essayer de parler à la personne et lui faire prendre conscience de ses privilèges, parce que c'est que en faisant ça que la société peut changer. Sinon ces personnes vont rester entre elles et toujours penser la même chose. »

### Pour le climat, c'est décidé, je

réduis mes trajets en voiture

mange moins / pas de viandes

limite le chauffage

achète des vêtements de seconde main

mange bio et local

ne fais pas d'enfants

ne prend plus l'avion

rien de tout ça

→ « Mais c'est eux qui ont les moyens d'action aussi, à titre individuel je ne vais pas régler le problème des galettes de terres en Afrique... Et c'est même très anxiogène de parler comme ça et ça... handicape parce que quand on se sent porter le poids... Nos moyens d'action sont autour de nous, je peux donner un sandwich à quelqu'un qui en a besoin un jour...»

→ « Moi je pense que dans la société où on est, qui est très individuelle, et ben c'est par les actes individuels que tu fais changer les choses. Tu vois tout ce qui est industriel, ils changent leur façon de faire les choses parce que les clients changent leurs envies et c'est pour ça que par exemple y'a de plus en plus de trucs bio, de trucs sains, de marques qui

font des trucs vegans qui existaient pas il y'a une dizaine d'années. Et c'est grâce au changement des habitudes du consommateur que tu peux faire changer les choses parce que c'est nous, les consommateurs, qui pouvons changer les choses. »

→ « Je crois au gène humain donc je pense qu'on peut s'améliorer, c'est la raison pour laquelle je crois à l'intelligence, donc limiter nos libertés ou limiter nos achats peut être une difficulté pour plus tard me semble-t-il. »

→ « Si c'est trop tard pour rester au monde d'avant, ça c'est sûr mais il n'est jamais trop tard pour changer nos habitudes et avoir moins d'impact sur ce qui va se passer après. Moi je pars du principe que même quand y'a eu plein de modèles dans le monde où tout le monde pensait que c'était foutu et au final ça a changé, ça a évolué. Moi je pense qu'il n'est jamais trop tard. »

### **Je suis prêt à désobéir à une loi que je trouve injuste**

d'accord

pas d'accord

→ « Les réseaux sociaux peuvent aussi permettre de défendre des causes, parce qu'on a une facilité à se retrouver et par exemple aux USA avec le mouvement Black Lives Matter, ça vient d'un réseau social donc ça a commencé à évoluer jusque dans les rues. »

→ « Manifester je pense que c'est utile mais tout est dans les grandes villes, je trouve qu'on a pas vraiment de pouvoir dans les villages. Et là par exemple, j'ai vu que le gouvernement a débloqué des millions pour mettre des vélos, sauf qu'en fait je trouve que ça ne sert à rien. Parce que nous, dans nos villages, bah en Saône et Loire c'est jamais de la ligne droite et il faut toujours prendre la voiture...»

### **Depuis la Covid**

je vois moins de gens

rien n'a changé

→ « Moi je suis un peu plus âgé que le lycée, le confinement m'a permis de voir que même si on peut s'envoyer des textos ou faire des visio, il n'y a rien qui est une alternative totale à être assis avec une personne qui vous est chère ; maintenant il y a un peu plus cette attitude, on se voit en fait. »